

l'éducation

notre concours :
la suite
du palmarès



respecter

les rythmes biologiques

24 janvier 1980

n° 409 ■ 4 F

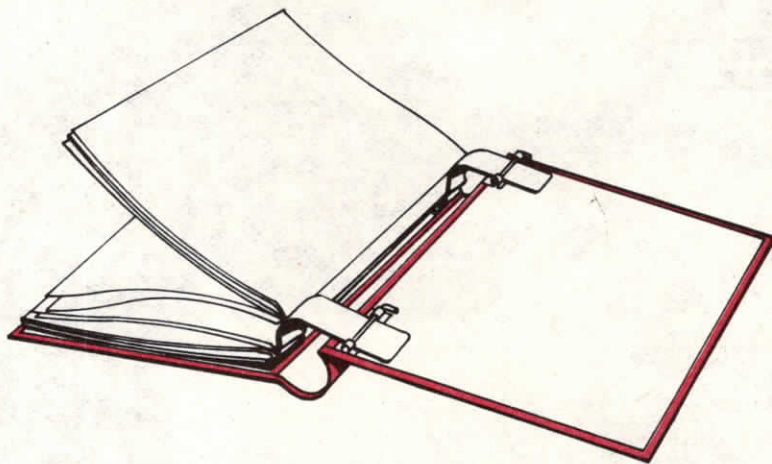
reliez vous-même
votre collection

l'éducation

a fait fabriquer à votre intention des

reliures

brevet "Relbrid"



élégantes simples solides maniables

couvertures en toile bleue frappées au dos de notre titre

l'éducation

en vente 2, rue chauveau lagarde - 75008 Paris

45 F (port payé*) pour la france
50 F (port payé*) pour l'étranger

* Ce prix comprend l'envoi à domicile d'un paquet de deux reliures, soit une année de parution par avion, nous consulter

l'éducation

fondée en 1945
par Gustave Monod et Louis Cros

Rédaction, publicité, annonces
2, rue Chauveau-Lagarde - 75008 Paris
Tél. : 266-69-20/21/67

Abonnements
215, boulevard Macdonald - 75019 Paris
Tél. : 202-80-88

le numéro ordinaire : 4 F
le numéro spécial : 6 F
Abonnement annuel : France 90 F
étranger 120 F
C.C.P. 31-680-34 F (La Source)

Pour tout changement d'adresse, joindre
une bande d'expédition et 2,40 F en timbres.

une semaine après l'autre

- 2 entre deux mots, par Maurice Guillot
- 2 autant de rythmes que d'enfants, par Michaëla Bobasch
- 5 EPS : pauvres Parisiens !

cette école innombrable

- 6 bruits de bottes, par Strapontinus
- 7 oser l'aventure de la création, par Michaëla Bobasch
- 11 grand concours de l'éducation : palmarès

à votre service

- 15 l'éducation a retenu pour vous cette semaine
- 16 textes officiels : vous lirez au B.O.
- 16 vous avez la réponse, par René Guy
- 18 pédagogie quotidienne : les automates du quotidien, par Claude Moreau
- 19 documentation : sujets de réflexion, par Christian Cousin et François Mariet ; la S.F. à l'école, par Pierre Ferran ; Clemenceau, par Pierre-Bernard Marquet
- 20 CNDP : la RTS vous propose
- 21 sur votre agenda

l'homme créateur

- 24 art des frasques, frasques de l'art, par Patrick Négroni
- 26 panorama — livres : du roman au récit, par Jean-Pierre Vélis ; cinéma : à la rencontre de la Terre, par Etienne Fuzellier ; disques : dernières souscriptions, par Georges Rouveyre ; les bêtes du rock ; les jeunes et les anciens ; à lire, par Bernard Blanc ; spectacles : bataille de clowns, par Pierre-Bernard Marquet ; un homme tranquille, par Maurice Guillot

le monde comme il va

- 30 le rebours des comptes, par Jean-Louis Rigal
- 34 mots croisés — échecs

photos - couverture et p. 2 : Guilbert et Bret ; p. 24 : Roger-Viollet ; p. 28 : Lot.

entre deux mots

Avez-vous remarqué comme, à chaque génération, il y a des enfants qui dessinent le monde en gommant toutes les frontières ?

■ Parce que ce ne peut être qu'un rêve d'enfant.

Voulez-vous dire qu'il est ensuite interdit aux adultes de l'imaginer ainsi ?

■ Non, bien sûr, mais l'humanisme tel qu'on l'entend aujourd'hui n'est pas fait pour les hommes, vous le savez bien. Il est réservé aux rêveurs et aux enfants qui ne savent pas.

Qui ne savent pas quoi ? Dessiner les frontières ?

■ Reconnaissez que, sans frontières, tout serait permis et que la planète serait un perpétuel bouillon de cultures pour ne pas dire de violences.

Vous trouvez que c'est tellement différent ?

■ C'est une protection des peuples et de leur identité et une barrière contre toutes les convoitises.

Soit, mais alors ne parlons pas des frontières tirées à la règle sur la carte sans tenir compte des ethnies. Reconnaissez à votre tour que les frontières permettent tout à l'intérieur de leurs limites et peuvent être une tentation permanente à l'extérieur.

■ Les hommes sont ainsi faits.

Les hommes... les hommes... Ce que je ne comprends plus, c'est qu'il faille parvenir à la même attitude de violence pour sauver d'autres hommes de l'autre côté d'une frontière.

■ En droit, c'est une ingérence.

Ingérence dans les affaires de survie, oui. Des centaines de médecins, chirurgiens et infirmières, volontaires et bénévoles de « Médecins sans frontières », organisation au-dessus de tout soupçon, frappent désespérément à la porte du Cambodge pour secourir un peuple agonisant dont les propres autorités avouent l'indigence en corps médical et sanitaire. Et ces mêmes autorités leur refusent le « visa ».

■ La politique des hommes est...

Les hommes, les hommes... Ce qui me trouble terriblement c'est que c'est nous qui les formons pour une bonne part.

■ Que pouvons-nous faire ?

Ah ! la belle phrase ! Eh bien, je vais m'ingérer dans vos affaires personnelles : vous allez leur adresser une carte postale pour les assurer de votre soutien (1), car c'est tout ce que vous demandent « Médecins sans frontières » et les quelques autres associations qui ont décidé cette « Marche pour la survie » et seul un soutien populaire international pourra leur faire ouvrir lesdites frontières. Le temps presse et je me sens le droit, aujourd'hui, de faire de vous un rêveur.

Maurice Guillot

(1) « Cambodge, Marche pour la survie », B.P. 61, 75013 Paris.



Les rythmes de vie de l'enfant et de l'adolescent : sur ce thème, le SNI-PEGC avait organisé à Paris les 17 et 18 janvier un colloque qui a réuni près de 300 participants, instituteurs et professeurs délégués des sections départementales de ce syndicat, mais aussi des scientifiques : biologistes, psychologues, médecins scolaires. Il s'agissait en effet de faire le point sur les recherches en matière de rythmes biologiques — et non pas seulement de rythmes scolaires — dans une volonté de traiter le sujet « au sens le plus large ».

autant de rythmes que d'enfants

IL N'Y A PAS un, mais des rythmes biologiques, autant de rythmes que d'individus, autant que d'enfants. La diversité et la complexité des rythmes biologiques : c'est la caractéristique essentielle mise en évidence par les scientifiques pour lesquels ce colloque représentait une occasion de confronter leurs travaux dans un domaine de recherche relativement récent. On s'est en effet intéressé jusqu'ici davantage aux rythmes de l'adulte qu'à ceux de l'enfant. Ainsi, Alain Reinberg, directeur de recherche au CNRS, a présenté diverses études portant sur « la vulnérabilité de l'organisme », réalisées à partir de la collecte d'urines pendant seize ans et l'examen d'une cellule hépatique. « De même qu'une cellule est programmée pour un certain type d'activité à certaines heures, de même un organisme ne peut pas tout faire en même temps ; il y a une sorte d'anatomie dans le temps, ou chrono-biologie », a-t-il indiqué, faisant état de différents « pics » dans l'échelle des vingt-quatre heures et pendant l'année. Des études sur la pathologie de l'adulte, effectuées à l'hôpital Fernand-Widal, montrent une plus grande vulnérabilité de l'organisme à certains moments de l'an-

née ; ainsi le plus grand nombre de cas de tumeurs malignes se situe en décembre, celui des maladies cardiovasculaires en mars, et des suicides en juin.

Cette « organisation temporelle » n'est pas seulement génétique, mais dépend aussi de l'influence de facteurs de l'environnement ou « synchroniseurs ». Ce qui a amené Alain Reinberg à poser en ces termes le problème des vacances : « En France, pays à 90 % agricole, on était actif en été et l'on se reposait l'hiver. D'où la place des vacances scolaires en été, de manière à libérer les enfants pour les travaux des champs. Avec l'urbanisation, on a gardé cette tradition des vacances d'été. Mais nous sommes à contretemps de nos besoins physiologiques, et il faut souligner l'intérêt d'un point de vue physiologique et médical des vacances d'hiver, période où l'organisme est plus vulnérable. » Si l'on ajoute à cela les problèmes du délai d'adaptation à un phénomène comme le changement de rythme de vie (il faut, semble-t-il, huit jours à un enfant pour s'adapter aux vacances), on n'est pas loin de conclure à la nécessité de longues vacances d'hiver.

Mais les seules données biologiques ne suffisent pas. Il faut tenir compte de leur interprétation à la lumière des données psychologiques ; c'est ce que Paul Fraisse, professeur à l'université René-Descartes (Paris V) appelle la « chronopsychologie », laquelle porte « non plus sur ce que l'homme fait, mais sur ce qu'il ressent ». Curieusement, les résultats de recherche sur « les variations circadiennes (durant vingt-quatre heures) de la vigilance » réalisées en Grande-Bretagne sur de jeunes hommes (étudiants et militaires) et en France dans une école primaire (études des performances des élèves, du CP au CM) corroborent ceux mis en évidence par Alain Reinberg : maximum d'efficacité à certaines heures, suivi de « creux » à 11 heures, et au début de l'après-midi. Une recherche menée par Hubert Montagner, professeur à l'université de Besançon, et concernant exclusivement des enfants (en crèche et à l'école maternelle) montre elle aussi que ces derniers sont en état de moindre résistance à ces mêmes moments de la journée : 11 heures et début de l'après-midi. Ce travail, qui porte à la fois sur l'analyse d'urines recueillies à diffé-

rentes heures (lors de l'arrivée à la crèche ou à l'école, après la sieste, etc.) et sur l'observation du comportement de l'enfant (douze mille heures d'observation, cent kilomètres de film) permet d'établir une correspondance entre le degré d'anxiété et le niveau de sécrétion et d'élimination d'hormones de défense de l'organisme (adrénaline, cortisol) dans les urines. Une expérience réalisée sur quatre classes d'école maternelle, dans lesquelles on faisait alterner durant la matinée des situations d'activité et de repos, a montré que *« lorsque l'on instaure une période de détente vers 10 h 15, il y a ensuite une chute de la fréquence des agressions et une meilleure coordination, notamment dans les dessins : beaucoup moins de comportements du type gribouillage ou dessin sur la feuille de l'autre »*.

Toutefois, l'observation des enfants permet de moduler ces résultats : il y a en effet *« une relation entre le degré de variabilité des rythmes biologiques et le fait que l'enfant a plutôt tendance à se comporter de manière apaisante ou agressive »*. Comportement auquel l'attitude des parents n'est pas étrangère : la relation avec sa famille, le rythme de vie et de travail des parents ont une influence certaine sur l'enfant. On note une grande stabilité chez celui qui entretient des rapports privilégiés avec sa mère. D'autre part, la rupture du week-end a des répercussions sur le lundi qui semble être *« un jour de désynchronisation des rythmes biologiques, de déphasage. Il y a une augmentation des hormones de défense le samedi matin parce qu'il y a changement brusque de rythme de vie pour toute la famille. C'est différent le mercredi car ce jour-là (sauf chez les commerçants et les enseignants) l'enfant est le seul à changer de rythme, et le jeudi il n'y a pas le phénomène de perturbation comportementale du lundi »*, selon Hubert Montagner. Autre facteur à ne pas négliger : l'attitude de l'éducateur (si elle est fatiguée, l'institutrice est plus agressive avec les élèves) et les variations climatiques.

ce qui peut provoquer des retards scolaires

Le poids à la naissance, la taille et l'âge des premiers pas jouent un rôle important dans les retards scolaires ; c'est ce qu'à révélé, au cours du colloque, le Docteur Henri Poulizac, du Centre de médecine préventive de Nancy. On compte 26 % de retards scolaires chez les enfants dont le poids était inférieur à 2,5 kilos à la naissance, et 13 % de retards chez ceux dont le poids était inférieur à 3,5 kilos. Par contre, 12 % des enfants dont le poids était normal ou supérieur à la normale sont en avance à l'école (contre 6 % pour les petits poids de naissance). Quant à la taille, on compte 34 % de retards pour des écarts négatifs, et 5,9 % de retards pour des écarts positifs par rapport à la croissance normale.

Les retards de développement correspondent à des retards d'adaptation scolaire ; c'est ce qui ressort d'une enquête menée sur le passé médical d'un échantillon de 3 542 garçons et filles de sept à huit ans (âge auquel on est confronté au programme de l'école primaire) où il y avait toutefois — d'où la nécessité d'être prudents sur les conclusions — une sur-représentation des classes moyennes.

Cependant, en dépit de ces réserves, il n'en reste pas moins qu'il existe, selon le Docteur Poulizac, une « étroite relation entre les conditions de vie de la famille et le processus de développement de l'enfant. Il y a notamment une corrélation très forte entre les retards scolaires et l'absence d'une pièce individuelle pour dormir. La durée du sommeil est, elle aussi, très importante : il y a cinq fois plus de retards chez les enfants qui dorment huit heures et moins (60 % de retards) que chez ceux qui dorment neuf heures et plus (12 % seulement de retards scolaires) ».

« On ne peut pas mettre tous les enfants dans le même sac, il y a autant de cas différents que d'enfants différents », conclut Hubert Montagner.

Il semble alors bien difficile de respecter, dans le cadre scolaire, la diversité de rythme de chaque enfant. Au cours des « commissions », certains participants ont tenté, par des interventions plus ponctuelles, de suggérer des ébauches de solution. Pour Jeannette Bouton, électroencéphalographiste, le cerveau de l'enfant (comme d'ailleurs celui de l'adulte) réagit comme un moteur en état de surconsommation. *« Les phases d'éveil actif, où l'on a les yeux en face des trous, alternent avec l'éveil passif où l'on ne veut plus communiquer, sauf avec soi-même. Il faut donc s'accorder un temps très court (de trois secondes à cinq minutes) de relaxation, mettre en quelque sorte son esprit au parking »* explique-t-elle, tout en suggérant de réserver à la crèche ou à l'école la possibilité pour l'enfant de fermer les yeux pendant quelques secondes ou minutes, bref, la possibilité de *« vivre son coup de pompe à la demande, sans quitter le groupe dont il continue d'ailleurs à percevoir les activités »*. Cette proposition n'est nullement restrictive et concerne aussi les adultes que Jeannette Bouton exhorte à *« passer au parking trois fois par jour »* s'ils ne veulent pas être *« candidats à l'état dépressif pour cause de surchauffe du cerveau »*.

André Inizan, professeur de psychologie à l'université de Tours a, de son côté, étudié les rythmes d'activité d'écoliers du CP apprenant à lire. Il s'agissait de noter minute par minute, chez trois élèves catalogués comme « fort », « moyen » et « faible » et choisis à l'insu du maître, le temps d'attention accordé par chacun d'entre eux au texte écrit qu'on leur proposait. *« Dans le meilleur des cas, un enfant quelconque n'est attentif que pendant la moitié du temps (de cinquante à cent minutes, selon les classes) que le maître consacre à l'étude de la langue écrite.*

La vigilance de l'élève « fort » varie de douze à trente-quatre minutes et celle de l'élève dit « faible », de quatre à seize minutes selon les classes. Quant à la moyenne des séquences de vigilance d'un enfant à l'égard de l'enseignant, elle est de trente secondes, et toujours inférieure à deux minutes trente ; si bien que, lorsque l'enfant refait surface, il ne peut plus reprendre le fil des activités. D'où un repli dans son abandon, sa rêverie, comme moyen de défense » indique Jean Inizan qui propose de remplacer « l'enseignement de confection » par « une pédagogie individualisée et personnalisée ». L'enseignement se ferait alors par six groupes de quatre élèves, l'instituteur disposant d'un matériel didactique préparé hors de la classe, et sa tâche consisterait à organiser le travail à l'intérieur de celle-ci.

« Comme les Shadoks, les enseignants et les enseignés pompent le vide rythmiquement en s'épuisant » ; par cette boutade, le Docteur Claude Leroy, directeur de recherche au laboratoire d'éco-éthologie humaine de l'Institut Marcel-Rivière (établissement de la MGEN) voulait souligner « la nécessité d'introduire une souplesse locale dans la rigidité extrême du système actuel » et dégager « l'intérêt des vacances à la carte et de l'étude ergonomique de l'enseignement avec revalorisation de la médecine scolaire qui est la médecine du travail de l'enfant ». « Il faut distinguer le temps de l'enseignement, le temps de garde à l'école et le temps du loisir : trois temps différents qu'il est difficile de concilier » a-t-il remarqué, donnant pour exemple le « tiers temps pédagogique qui, parce qu'il doit être décloisonné et informel, n'est pas viable tant au niveau de son contenu qu'au niveau pratique (organisation, contacts à prendre) parce qu'épuisant pour les enseignants plutôt enclins à pratiquer l'économie psychique ».

De l'enfant, on est donc passé insensiblement à l'enseignant. « On nous a dit que le comportement de l'éducateur n'est pas neutre, que sa fatigue a des répercussions sur l'effi-

cacité du travail scolaire. Je suis tenté de dire au ministre, surtout aujourd'hui : songez-vous à diminuer la fatigue des maîtres ? Si oui, allégez les effectifs des classes au lieu de les alourdir. Préservez le temps de repos des enseignants, ils en ont besoin » : par ce retournement astucieux, Guy Georges, secrétaire général du SNI-PEGC a pu revenir au « propos essentiel », à savoir le contexte actuel. Il ne faut pas oublier que ce colloque avait lieu au moment même de la parution de l'arrêté ministériel relatif au calendrier scolaire qui donne pouvoir aux recteurs de fixer dans chaque académie la date de départ en vacances et le calendrier de l'année 1980-1981, décision prise sans même attendre les conclusions du second rapport du Conseil économique et social sur les rythmes scolaires, dont la parution est prévue pour mars prochain. C'est pourquoi la synthèse de ce colloque sera portée à la connaissance du président du Conseil économique et social. Les enseignants du SNI-PEGC craignent en effet une réduction des vacances d'été à laquelle ils sont en majorité (65 % selon une enquête récente) hostiles.

C'est pourquoi, devant la complexité du problème des rythmes dévoilée par les chercheurs qui reconnaissent ne pas pouvoir s'engager dans l'état actuel des connaissances, mais désirent poursuivre leurs investigations pour une approche pluri-disciplinaire du problème (Paul Fraisse a lancé un appel à faire pression sur les organismes de recherche — CNRS, INSERM, DGRST — « pour le lancement d'un vaste programme de recherches sur ce thème »), les responsables du SNI-PEGC ont décidé de s'en tenir à la prudence, suivant en cela les conseils d'Hubert Montagner : « Il faut être patient, ne pas chercher à modifier brusquement ceci ou cela. Je n'ai aucun modèle à proposer. Peut-être faut-il créer des classes expérimentales pour y voir plus clair. »

Michaëla Bobasch

pauvres Parisiens !

La section parisienne du Syndicat national de l'éducation physique vient d'éditer une brochure révélant les conclusions d'une enquête sur les équipements sportifs des lycées et collèges parisiens.

Le bilan est pessimiste : 7 % des établissements interrogés — 137 sur 260 existants — ont plus d'un gymnase, 15 % n'en ont qu'un seul, 78 % n'ont pas d'équipements sportifs ou disposent de locaux destinés initialement à d'autres usages (permanence, réfectoire, salle de classe, cour de récréation...). Le recours à des installations extérieures (avec les déplacements, transports, etc.) réduit en outre le temps — déjà trop court, estime le SNEP — imparti à l'éducation physique et sportive.

Depuis 1963, ce sont les collectivités locales qui supportent l'essentiel du prix des constructions des équipements sportifs. De ce fait, la Ville de Paris décide, sans aide ni contrainte, de leur implantation. Les installations existantes sont insuffisantes (un gymnase pour 32 000, un stade et une piscine pour 80 000), mal adaptées aux besoins scolaires et fréquemment surchargées.

Pour améliorer leurs conditions de travail, les enseignants syndiqués au SNEP demandent la construction de locaux couverts, chauffés, aérés, adaptés à une éducation physique moderne, avec vestiaires et sanitaires dans l'établissement ou dans la proximité immédiate. Ils ont ainsi « classé » leurs besoins : gymnases, halles couvertes avec terrains de sports collectifs ou d'athlétisme, terrains de football et de rugby, stades, piscines.

Le SNEP dénonce enfin la régression des crédits d'équipements dans les différents budgets (Ville de Paris, ministère de la Jeunesse et des Sports) et souhaite une discussion avec les offices municipaux des sports et les commissions spéciales d'arrondissement.

bruits de bottes

CE QUI ETAIT un bruit tend à devenir une rumeur : l'enseignement est une affaire trop sérieuse pour être laissée aux pédagogues. Les syndicats d'enseignants se trouvent contestés par d'autres syndicats à dominante ouvrière. Un déplacement subtil est ainsi en train de s'opérer : les pouvoirs de décision ne sont plus les seuls à être explicitement mis en cause. Les gardiens du temple sont à leur tour victimes d'un mode de pensée qu'ils ont souvent pratiqué eux-mêmes : substituer l'accusation à l'analyse.

Le bouc émissaire est l'animal préféré de nos contemporains. Ce n'est pas moi, c'est lui, tient lieu de sociologie morale. Procédure historiquement banale, certes, mais dont on aurait pu espérer se débarrasser en une période où les combats pour l'école sont évidemment les mêmes que ceux qui se livrent pour une transformation sociale. Force nous est de reconnaître aujourd'hui que, sur nos terres aussi, les querelles d'état-major remplacent un débat authentique entre les véritables intéressés.

Un réarmement idéologique va inévitablement s'ensuivre, ce n'est pas se comporter en prophète que de le prévoir. La langue de bois redeviendra le moyen de communication le plus courant, chacun ayant pour unique objectif de préserver son territoire, c'est-à-dire ce qu'il considère comme tel. Si vous dites que l'école n'est la propriété de personne, sinon de nous tous comme collectivité, que nul n'est autorisé à s'en procla-

mer le porte-parole unique, vous serez appelé démagogue ou provocateur.

Les utilisateurs de l'institution scolaire veulent acquérir un droit de regard sur elle, rien de mieux, et ce vaste mouvement s'accomplit peu à peu sur beaucoup d'autres secteurs de la société : médecine, médias, consommation, en constituent quelques exemples marquants. C'est une évolution positive qui se dessine ainsi et l'on ne voit pas pourquoi l'école, instance exemplaire en principe d'une formation à la responsabilité partagée, devrait être exemptée de cette volonté commune vers une gestion moins bureaucratique.

Mais il n'en résulte pas que n'importe qui soit compétent sur n'importe quoi. Le concept de compétence professionnelle, s'il est parfois abusivement valorisé (favorisant ainsi tous les enfermements), est aussi souvent sous-estimé (contribuant à développer l'amateurisme, le discours approximatif, avec toutes leurs conséquences ségrégatives). Un métier n'est pas seulement une réalité sociale, c'est aussi une pratique technique. Vouloir le réduire à l'une quelconque de ces deux dimensions aboutit toujours à une toute-puissance de type technocratique.

Parce que l'école nous appartient à tous, chacun d'entre nous est habilité à dire son mot sur elle. De grands progrès restent à

accomplir pour que cette exigence démocratique minimale soit assurée. Complémentairement, les opinions n'en deviennent pas pour autant des opinions justes : même si l'enseignement ne saurait être assimilé à une science exacte, il ne se résume pas à un débat mondain à propos duquel les goûts et les couleurs ne se discuteraient pas. Faire la classe ne va pas de soi, et personne n'est dispensé de l'apprendre.

Nul n'est en mesure de se définir comme trompette, physicien, linguiste, jardinier, footballeur, de façon radicalement autonome. C'est même cette limite constitutive qui décrit notre existence d'individu social, dans la mesure exacte où aucun individu n'est indépendant de la société à laquelle il appartient. A l'inverse, on ne voit pas pourquoi il serait nécessaire de jouer au football pour avoir une opinion sur lui, et même une opinion fondée. La discussion n'est un sacrilège que dans une théocratie ; dans une démocratie, même le sacrilège est discutable. Il nous faut sans doute admettre que, pour l'instant, le monde pédagogique n'est pas encore habitué à ce qu'on soupçonne la femme de César. Mais il semble assez clair que peu d'instances, même syndicales, sont bien placées pour lui donner des leçons à cet égard. Manifestement le débat est ailleurs : dans la lutte contre tous les dogmatismes et dans le refus que le bonheur soit réservé seulement aux lende-

Strapontinus

oser l'aventure de la création

Recevoir
les instituteurs
et leurs élèves
à l'Atelier des enfants
du Centre
Georges-Pompidou,
c'est bien.

Former les enseignants,
c'est encore mieux.

C'est pourquoi
l'Atelier des enfants
vient d'ajouter à
ses multiples activités
— ateliers, expositions
itinérantes, malettes
pédagogiques — dont
nous parlions
la semaine dernière,
la formation artistique
en direction
des adultes,
sous forme de stages
organisés en collaboration
avec la Mission
d'action culturelle,
les municipalités,
les écoles normales
et les écoles d'art.
En 1979-1980, ont ainsi
été prévus quatre stages
destinés aux
maîtres-délégués de dessin
de la Ville de Paris ;
le premier d'entre eux
s'est déroulé du 26
au 29 novembre dernier.

ILS ETAIENT douze à se retrouver, un peu éberlués, en ce lundi 26 novembre 1979, dans les locaux de Beaubourg. Douze maîtres-délégués de dessin, à la fois étonnés et satisfaits de voir acceptée leur demande de stage. Choisis en fonction de leur répartition géographique (un par circonscription parisienne), de leurs motivations et de leur ancienneté, sur avis favorable de l'IDEN, ils inauguraient le premier des quatre stages organisés à leur intention par le Centre Pompidou, à la demande de la Ville de Paris.

Mettre en parallèle les arts plastiques et d'autres formes de langage pour parler d'un seul et même univers, tel était l'objectif essentiel de cette session de quatre jours, intitulée « L'acte poétique entre verbe et matière », qui faisait alterner travaux pratiques (ateliers) et discussions.

Pour « éviter l'excès de théorie » et « restituer les stagiaires au plaisir de l'expression spontanée, de la création au niveau le plus simple », Max-Henri de Larminat, animateur du stage et responsable de l'atelier « dessin », avait choisi de les plonger dès le premier jour dans l'insolite. « Les enfants s'approprient le monde par le toucher », a-t-il expliqué avant d'inviter ses douze « élèves » — selon la démarche déjà utilisée avec les enfants (1) — à explorer une « palette tactile », table recouverte d'une nappe sous laquelle ils pouvaient palper (sans les voir) les objets les plus hétéroclites : pièces mécaniques, orange, carotte, pomme de terre, ficelle, morceaux de fourrure et de tissu, mouchoir en papier, tuyaux en plastique et en caoutchouc,

brosses, bracelets, perles, embaucher de chaussures, assiettes, ballon de baudruche, etc. Tour à tour séduits ou rebutés par la douceur ou la rugosité des objets mystérieux, les maîtres-délégués entraient dans le jeu, échangeant sous la nappe les spécimens les plus curieux, comparant l'impression produite par des surfaces lisses ou râpeuses, soyeuses ou élastiques. « Le choc avec l'objet est imparable. On ne peut toucher sans être touché. L'objet est en quelque sorte inépuisable et permet d'accéder à des domaines interdits à l'œil : poids, température, consistance, son », indiquait Max-Henri de Larminat, soulignant l'intérêt de faire avec les enfants ce jeu qui débouche à la fois sur l'expression graphique (« voir comment sont rendues les impressions tactiles, le décalage entre la banalité de l'objet et ce que l'on a vécu avec lui, les qualités que chacun lui a attribuées en recourant à son univers imaginaire ») et sur l'expression verbale (« une occasion de demander aux enfants les verbes qu'ils connaissent concernant ce contact avec l'objet : caresser, soupeser, gratter, manipuler, casser, lancer »). S'ils n'ont pas hésité à s'exprimer à propos des sensations procurées par la manipulation des objets, certains maîtres-délégués sont devenus plus réticents au moment de dessiner, estimant cette expérience « valable pour les enfants mais non pour les adultes ». La séance s'est terminée par l'édification d'œuvres tactiles », associations d'objets pour leur harmonie, ou au contraire leur contraste.

Pour « aborder le problème de l'espace par le biais du verbe »,

Max-Henri de Larminat proposait, au cours d'un deuxième atelier, de réaliser, « par une juxtaposition d'impressions essentielles (boue, terre, branches, eau, pierres, soleil, neige) », une « carte » représentant pour chacun le « territoire de son enfance », le but étant ensuite d'échanger ces cartes pour établir la communication. Les productions étaient très diverses ; les unes tout en mots, les autres exclusivement graphiques, d'autres encore, mêlant écriture et dessin. Une maison qui, curieusement, s'enracine dans le sol, une carte champêtre avec les animaux dans le pré, le pêcheur sur le pont qui enjambe la rivière, sapins et charrettes autour de la ferme, une écriture en cercles pour décrire l'activité d'un père potier, un « voyage sur le parquet » avec la configuration des différentes pièces où il était possible de se cacher ; cartes-itinéraires, cartes-circuits, cartes narratives : autant d'expressions différentes qui ont donné lieu à de nombreux échanges et commentaires aidant à une connaissance mutuelle. « C'est un travail que l'on ne peut pas faire avec les enfants, car il joue sur la nostalgie et le souvenir. Par contre c'est possible avec les adolescents », signalait Max-Henri de Larminat avant de donner des « pistes » pour une exploration de l'espace avec les enfants, décrivant la démarche adoptée à l'atelier « dessin ».

La première est la « chasse aux empreintes ». Prélevées avec de la pâte à modeler, délivrées de leur contexte (matière, couleur), celles-ci sont utilisées pour construire un paysage. « Une dentelure peut devenir montagne ; on part d'un espace qui dépasse l'enfant, mais dont il peut faire le tour pour en extirper les outils qui permettent de faire quelque chose d'encore plus grand », précisait Max-Henri de Larminat pour qui cet exercice qui ne se présente pas à première vue comme du dessin, a l'avantage d'éviter la situation d'échec : « Les enfants ne mettent pas en avant leurs défenses habituelles, alléguant

qu'ils ne savent pas dessiner. »

Une autre exploitation tourne autour du thème du voyage. Divers objets (tissus, cordes, cartons) figurent différents espaces délimitant un territoire : « Une corde sera une rivière, une pelote de ficelle (sac de nœuds) une ambassade ; on entre très rapidement dans le domaine du code, du symbole. Tout peut être abordé : le problème de la peinture, la constitution des différents Etats à travers lesquels on voyage. » Voyage comme appréhension de l'espace, mais aussi voyage comme perception du langage. De la découverte des frontières au choc de la barrière des langues (avec la légende de la Tour de Babel), on élabore en quatre ou cinq séances une aventure à laquelle on essaie d'intégrer le plus de moyens d'expression possible. Des pays imaginaires d'où l'on rapporte quelque chose (une maladie qui se manifeste par la transformation des mains en pattes de chien et qui vous propulse dans l'univers médical — mime des symptômes, soins, médicaments dont on fabrique les étiquettes — ; création d'un univers d'instruments de musique) : autant d'aventures multiples à construire. Mais la plus étonnante est sans doute ce voyage à partir de dépliants touristiques. Après avoir choisi un endroit (Amazonie, Sahara, pôle Nord), chaque groupe d'enfants part à sa découverte, s'identifie à ses habitants (badigeons, plumes et sarbacanes pour les Indiens ; jeux avec du sable et de l'eau, fabrication de tentes pour les Sahariens ; morceaux de glace à toucher et à lécher, construction d'igloos avec des morceaux de sucre pour les Esquimaux) avant de partir à leur tour à la découverte du quartier Beaubourg. Lieu dépourvu d'arbres pour les Indiens, endroit où il y en a au contraire beaucoup (« S'il y en avait autant dans le désert ! ») pour les Sahariens : deux visions de la même



réalité comparée à l'univers intériorisé par les enfants. Intériorisation qui leur a permis de « faire parler » les objets collectés ici et là : les capuchons de stylo montrent que ce sont des gens qui écrivent, les emballages de bonbons qu'ils mangent toute la journée. Une expérience parmi d'autres, aux prolongements parfois inattendus, et d'une telle richesse que Max-Henri de Larminat n'a pu s'empêcher d'inciter les maîtres-délégués à « sortir de l'école, faire le tour du quartier pour collecter des objets », bref, à « lutter contre l'enfermement de l'enfant dans un même lieu ».

« Difficile » ont répondu les stagiaires qui butent sur les modalités d'une intervention morcelée qui rend pratiquement impossible la constitution d'ateliers ou la sortie avec des groupes d'élèves. Franchir les limites mêmes de la classe pose un problème. Et pourtant, plusieurs ne s'en sont pas privés, envahissant les murs de l'école, jusqu'au réfectoire et à la cour de récréation... au prix parfois de prodiges de diplomatie. L'un travaille dans le couloir, moyennant la promesse de se charger ensuite du nettoyage. L'autre organise chaque année une exposition. Pour les



maîtres-délégués, considérés en raison de leur statut particulier comme des « artistes » — au sens péjoratif du terme —, comme des « marginaux de l'éducation », l'essentiel est de se faire reconnaître à l'intérieur de l'école. « Certains instituteurs considèrent nos activités périphériques comme n'étant pas du travail », remarquait l'un d'entre eux, citant cette réaction d'une institutrice qui se proposait de « faire dessin » pour suppléer aux « carences » de l'heure de dessin, consacrée à montrer aux élèves des œuvres de Dubuffet.

Pourtant, certains ont réussi à se faire accepter. « A partir du moment où l'on prend un certain nombre d'initiatives positives et diversifiées, les structures changent », estime Christian Vitalis qui a fait, en collaboration avec les professeurs de musique, d'éducation physique et les instituteurs, un essai d'ateliers répartis sur deux demi-journées pour trois groupes d'élèves. Un autre maître-délégué, Jérôme Tisserand a, lui, introduit fortuitement un « espion » dans l'école ; la rumeur s'est répandue comme une traînée de poudre et a été le prétexte de tout un travail avec les élèves du cours moyen sur l'espionnage. Souvent, d'ailleurs,

par le fait d'être en contact avec tous les enseignants et par les relations privilégiées qu'il entretient avec les enfants, le maître-délégué joue un peu un rôle de médiateur à l'intérieur de l'établissement.

Reste cependant un autre problème crucial pour les maîtres-délégués : la difficulté, étant donné leur horaire chargé, de concilier enseignement et création, cette dernière étant à leurs yeux indispensable pour enrichir leur travail avec les enfants. Ces anciens des Beaux-Arts, passés lors de leur titularisation en 1974 et 1975 d'un horaire hebdomadaire de douze à vingt-quatre heures, éprouvent tous des difficultés pour poursuivre un travail artistique — peinture, gravure, céramique — auquel ils consacrent leurs soirées et leurs week-ends. « Vingt-quatre heures d'enseignement par semaine, cela nous tue en tant qu'artistes. Il faut se donner à fond pour les enfants. Le professorat tel que nous le vivons me paraît très sclérosant », déplore Mady Cuinet, exprimant le sentiment de frustration que tous ressentent.

Ambivalents de par leur double

vocation d'artistes et d'enseignants, confrontés à un stage où entraient, de l'aveu même de l'animateur, « un certain défi » dans la mesure où on leur proposait de l'extérieur des éléments destinés à « bouleverser une vision du monde, une façon de faire », les maîtres-délégués n'ont pas manqué de réagir, et la contestation, en germe dans les ateliers, s'est pleinement exprimée lors de la visite au musée. Partagés entre l'envie de découvrir (ou de redécouvrir) les œuvres, et la contrainte imposée par Yvan Messac, animateur au musée national d'Art moderne, bien décidé à se limiter à l'analyse de quelques tableaux, ils n'hésitèrent pas à accuser celui-ci d'être « trop directif ». Rejetant les formes de peinture qui ne leur plaisaient pas (« Nous sommes fatigués de nous mettre dans la position d'étudiants contraints de s'intéresser à ce qui ne les enthousiasme pas »), refusant l'analyse (« Pour moi le musée est une quête ; je cherche à éprouver de l'admiration devant un tableau et non à le décortiquer »), les stagiaires ne purent résister à la tentation de s'égarer dans les différentes salles, jusqu'à l'intervention de Max-Henri de Larminat, sous

forme d'un rappel de leur rôle d'éducateurs : « *Les élèves ne sont pas forcés d'adhérer à vos amours et à vos haines. Votre mission, c'est de montrer le plus largement possible le patrimoine culturel.* »

Après négociation, le groupe, renonçant à cette attitude de « consommateurs », repartit sur de nouvelles bases pour analyser quelques œuvres. Là encore, il était difficile, sinon impossible, de réaliser l'unanimité. *Pied plasti-*

que, pied élastique, œuvre de Joseph Beuys composée de diverses matières (feutre, bois) disposées en plans verticaux et horizontaux, est sans doute celle qui a suscité les réactions les plus vives. « *Il est scandaleux et inquiétant que nous nous attardions devant cela. Il n'y a ni harmonie, ni intervention de la main ; tout au plus celle du cerveau* », estimait une stagiaire. « *Cela n'incite guère à la contemplation* » ajoutait une

autre, tandis qu'Yvan Messac attirait l'attention sur « *l'intérêt des matériaux employés (éléments symbolisant l'eau, l'air, la terre), la représentation des trois dimensions, la force inéluctable de la pesanteur* », et les invitait à « *essayer de regarder cette œuvre comme la pomme de terre sous la nappe, le premier jour du stage* ». Plus loin, il les incitait, devant le *Contre-jour in the French Style* de David Hockney, à « *prendre le temps d'examiner ce tableau d'une banalité exemplaire, aux couleurs et à la perspective maladroitement. Le sujet est une fenêtre. Or, ce que l'on voit par cette fenêtre est plus affligeant que la pièce. C'est un tableau qui me renvoie à moi-même, me permet de découvrir que tout ce qui me semblait banal dans mon existence ne l'était pas, comparé à ce qui est dehors. Car la richesse se trouve là, dans ces murs peints par petites touches, ces plinthes, ce parquet. Même le store qui obstrue à demi la fenêtre devient la chose à voir par le jeu de la lumière.* » Et de conclure : « *Le musée n'est pas un dogme auquel on vous demande d'adhérer ; chaque toile est une interrogation.* »

l'enfant et le musée

L'enfant qui va au musée doit constamment lever la tête. Tout est trop haut pour lui. La disproportion de taille est le premier obstacle que rencontre l'enfant au musée. Il fallait donc mettre celui-ci à sa portée. Danièle Giraudy a tenté l'expérience à Marseille, où elle était responsable des collections d'art moderne, en ouvrant une salle réservée aux enfants dans laquelle on avait abaissé l'accrochage des tableaux et exposé un certain nombre d'objets que l'on pouvait toucher. « La moitié de la population scolaire de Marseille est venue au musée et, en six ans, il n'y a pas eu un seul objet cassé », signale-t-elle.

Si de plus en plus de sections pour enfants s'ouvrent dans les musées (évolution due au tiers temps et aux 10 % pédagogiques), la France ne fait pas figure de pionnier en la matière. C'est aux Etats-Unis qu'ont été créés les premiers musées spécialement réservés aux enfants : celui de Brooklyn ouvert en 1899, puis celui de Boston. D'autres expériences de ce type existent au Danemark. Au Japon, on s'est orienté vers le « musée-atelier », avec la possibilité de découverte par la création personnelle. Au Mexique, on trouve des « musées scolaires » gérés par un conseil mixte auquel participent les enfants. Ce sont eux qui choisissent ce qu'ils veulent montrer, sélectionnent les échantillons, rédigent fiches et étiquettes. Grâce à une équipe de vingt-deux enseignants qui sillonnent le pays, on a vu la création de sept cents musées scolaires en cinq ans.

Musée destiné à captiver les enfants, où alternent les œuvres choisies pour leur pouvoir de rêve, et les espaces pour se défouler (certains objets doivent être découverts en rampant ou en grimant ; il faut aussi parcourir un labyrinthe peuplé de monstres et de dragons), où l'on peut dessiner ou se déguiser comme celui de la Rice University à Houston (Texas), fondé par Adélaïde de Menil ; musée où le département d'égyptologie sert de base à tout un travail d'expression corporelle pour adolescents en difficulté, à Brooklyn ; « musée-squatter » sous forme d'une structure hexagonale en tôle ondulée implantée par l'Institut d'anthropologie dans un bidonville mexicain pour « redonner une identité culturelle aux enfants de migrants » et dont l'appropriation a été si complète que les gens n'ont pas voulu restituer à l'Institut la « maison du musée » utilisée le soir pour diverses activités (dances, réunions) ; autant d'initiatives qui témoignent de la mutation du musée. Comme le fait remarquer Danièle Giraudy, « on est passé du musée-temple au musée-forum, lieu de rencontre des collections et du public, qui ne reflète plus seulement ce qu'il possède, mais s'ouvre sur l'extérieur ».

Stage-défi, stage-interrogation, le but a été atteint. Selon Max-Henri de Larminat, « *Les stagiaires ont contesté, mais ils ont joué le jeu* », les maîtres-délégués en étaient bien conscients, qui s'exclamaient le jour du bilan : « *On a rencontré des gens et pas des donneurs de leçons.* » Pour eux, ce fut l'occasion de se retrouver et de confronter leurs expériences, mais aussi et surtout de « *découvrir qu'il existe d'autres modes de stimulation que le langage pour amener l'enfant à être dans un état de sensibilité* », bref, une incitation à « *oser* ».

Michaëla Bobasch

(1) Voir l'éducation n° 408 du 17 janvier.

grand concours de l'éducation

palmarès

Sur la double page suivante, vous trouverez le classement définitif (vérifié par M^e Jaunâtre, huissier de justice à Paris) des 111 premiers lauréats de notre concours.

Les concurrents ne figurant pas sur cette liste pourront connaître leur place dans le classement complet en nous en faisant la demande (accompagnée d'une enveloppe timbrée à leur adresse).

La liste des prix attribués aux gagnants sera publiée ultérieurement.

Dans ce classement, qui comporte un grand nombre d'ex-aequo, la question subsidiaire a été d'une importance déterminante. Malheureusement il faut constater que ses règles n'ont pas été comprises, en tout cas pas respectées, par bon nombre de concurrents : exclusion de toute voyelle prononcée autre que a (paya, rapaces aras...), interdiction d'employer plus de noms propres que de noms communs ou de répéter plus de quatre fois le même mot (en particulier le même nom propre ou commun). Par suite beaucoup de réponses ont dû être annulées, et dans ces cas le classement a dû être établi par nombres croissants de fautes manifestes (répétitions et voyelles interdites). Dans le cas d'excédent de noms propres, les réponses annulées ont été classées par le nombre de « a » utilisés. Certains textes ont dû, aussi, être tenus pour nuls pour incohérence manifeste. D'autres ont été amusants et originaux, mais trop, tout de même, se sont contentés d'être des catalogues. Les textes validés s'établissent entre 8 et 1 245 « a ». Nous avons apprécié cependant avec une certaine indulgence cet exercice abracadabrant, tolérant certaines incorrections (partant à, la camarade à Anna... suppressions incongrues d'articles...), mais pas toutes (mals pluriel de mal, abatta du verbe abatte, mépris de l'h aspiré pour hamac, hanap..., élisions trop familières : s'carapata, pas d'tabac...). Nous avons de même fermé les yeux sur certaines fautes d'orthographe, sauf sur celles qui introduisaient un a aberrant : embarrassant, amballant...

Plus généralement une question se pose : ce concours était-il trop difficile ou, comme nous l'ont dit certains correspondants, trop encyclopédique ? En fait une moitié seulement des inscrits ont envoyé des réponses, mais ce qui nous a peut-être le plus frappés c'est que l'on a beaucoup concouru en famille ou entre amis. Au point même que des réponses à la question subsidiaire se sont révélées identiques (et même une fois tapée à la machine en triple exemplaire !) Ces concurrents — pour la plupart enseignants — accepteraient-ils que leurs élèves leur remettent des devoirs d'une identité aussi provocante ? Le désir de vaincre est-il vraiment incompatible avec le fair-play ? Et que dire des réponses d'une présentation tellement gribouillée (pour ne pas dire « cochonnée ») qu'aucun enseignant ne la tolérerait dans les travaux remis à eux par leurs élèves... Et des fautes d'orthographe ? Et plus généralement de l'incompréhension souvent éclatante des « règles du jeu » ?

Quoi qu'il en soit, et sans entrer dans tous les détails, retenons que la qualité moyenne des réponses a beaucoup

varié entre les épreuves, ainsi qu'en témoigne le tableau suivant pour les notes de 15 à 20 :

	20	19	18	17	16	15
Culture générale	200	13	27	13	26	10
Histoire naturelle	48	59	33	16	23	25
Histoire	69	54	41	23	11	21
Sport	213	0	62	0	34	0
Littérature	7	173	2	0	8	1
Sciences	0	0	15	170	0	3
Musique	0	0	1	4	0	3
Art	0	0	182	0	7	1
Cinéma	171	13	11	9	10	4
Logique	76	51	1	19	72	42

Trois épreuves, donc, ont été mal réussies : sciences (personne n'a attribué correctement les trois citations), musique (Scott Joplin et Duke Ellington sont peu connus, et moins encore les personnages d'opéra) et art (Dürer est délibérément ignoré). Faut-il en conclure que ces trois disciplines (les deux dernières surtout) restent pour nos lecteurs — comme dans les programmes d'enseignement — jugées encore secondaires ou marginales ? Ou seulement que, dans ces trois cas, les questions étaient trop « difficiles » ? Ce qui, finalement, revient au même...

Il y a eu, ce qui est plus étonnant, un assez grand nombre de zéros : 1 en culture générale, 1 en histoire, 1 en sport, 3 en art, 2 en cinéma, 2 en logique, 7 en sciences, 10 en musique et 30 en littérature. Quant aux totaux, ils s'échelonnent, pour un maximum idéal de 240, de 224,5 à 29, et 290 concurrents ont dépassé la moyenne, 120. Ce qui laisse tout de même entendre que nos lecteurs sont très « cultivés »... et que beaucoup ont pris ce jeu très au sérieux. Certains nous ont écrit pour nous dire le grand intérêt qu'ils y avaient pris. Nous nous en réjouissons et nous les félicitons tous — des premiers aux derniers — pour, comme on dit dans les bulletins scolaires, leurs efforts et leurs résultats.

Solutions et commentaires des dix épreuves et des Jeux de l'été ont été publiés dans notre n° 405 du 13 décembre dernier.

CLAS- SEMENT	TOTAL	NOM ET PRENOM	QUESTION SUBSIDIARE				
			nombre de a	noms communs	noms propres	fautes	
1 ^o	224,5	CHABALIER Yvette	200	28	7		
2 ^o		LANDAUD Yves	286	20	36		
3 ^o		BASSIER Marie	154	8	26		
4 ^o	223,5	DUCHATEAU Pascale	482	134	46		
5 ^o		DUCHATEAU Patrick	439	56	50		
6 ^o		LANDAUD Ginette	110	21	4		
7 ^o		TREMEGE René	15	1	2		
8 ^o	223	POURTIER Janine	—				
9 ^o	222,5	TOULLEC Gilbert	724	72	72		
10 ^o		DUCHATEAU Roger	612	84	76		
11 ^o		WACKER Georges	461	51	41		
12 ^o		DUCHATEAU Jacqueline	393	77	26		
13 ^o		LABRUNE Jean-Claude	167	21	19		
14 ^o		FOUCHER Monique	93	10	7		
15 ^o		PROTH Marcelle	51	5	4		
16 ^o		TOULLEC Christine	0			1	
—			TOULLEC Jeannette	0			
18 ^o		222	HAINAUT Alix	101	21	7	
19 ^o	CHAMBEFORT Auguste		77	19	1		
20 ^o	221,5	CHRISTAKIS Simone	1 245	140	101		
21 ^o		GOUET Roger	671	59	55		
22 ^o		DESVAUX Gérard	610	60	45		
23 ^o		GOUET Irène	542	40	39		
24 ^o		NINON Michèle	368	36	33		
25 ^o		BOURDELIQUE Maurice	171	49	1		
26 ^o		MARIE Annick	27	2	2		
27 ^o		GERMAIN Jean-Marie	53	8	1	2	
28 ^o		LOFFREDO Lucien	76	10		6	
29 ^o		DEMONCHY Jeanne	64	2	4	7	
30 ^o		MOLINIER Edith	192	16	25	8	
31 ^o		DUTERQUE Alain	266	22	9	8	
32 ^o		DESERT Sylviane	0			32	
33 ^o	221	CARANTELLY Gérard	522				
34 ^o		LACORRE Christine	0				
—		LACORRE Ginette	0				
36 ^o	220,5	GARCIA Jacques	99	16			
37 ^o		ANNEZO René	91	17	4		
38 ^o		CHRISTAKIS Christiane	83	8	6		
39 ^o		ANNEZO Simonne	1 250	88	120		
40 ^o		DELHALLE Rose	19	5	1	2	
41 ^o		DELHALLE Jean-Pierre	18	3	2	2	
42 ^o		LEBOUTEILLER Jean-Claude	119	16	9	3	
43 ^o		MARIE Alain	0				
—		VIEILLLOT Blanche	0				
—		VIEILLLOT Jacques	0				
46 ^o	220	NEUVILLE André	—				
47 ^o	219,5	ROUQUETTE Jacques	540	53	36		
48 ^o		LACROUTS Michel	222	28	19		
49 ^o		PEIX Jeanne-Marie	102	18	6		
50 ^o		HONTOY Léon	56	2	2		
51 ^o		MATHIEU Francine	47	9	2		
52 ^o		TEPPAZ Françoise	120	20	8		
53 ^o		BENEZECH Guy	372	38	35	1	
54 ^o		FREDRIC Jean-Paul	175	34	7	2	
55 ^o		CHEVALIER Pierre	0			4	
—		DELPECH Jacques	0				
—		GUILENDOUE Christian	0				
—		LABROUSSE Raymonde	0				
—		SAINTE YGNAN Pierre	0				

CLAS- SEMENT	TOTAL	NOM ET PRENOM	QUESTION SUBSIDIARE			
			nombre de a	noms communs	noms propres	fautes
60°	219	JOACHIM Arlette	509	54	34	
61°		DEGLISIERE Philippe	202	25	8	
62°		WILK Marie-France	122	16	2	
63°		ORANGE Marie-Louise	34	3	1	
—		SUCUR Annie	34	4	2	
65°		NEUVILLE Josette	1 459	182	211	6
66°	218,5	LAFFONT Francis	417	55	48	
67°		JULLIAN Max	408	60	58	
68°		DAUBORD Pierre	229	64		
69°		VERCOUTRE Michel	209	28	24	
70°		PAUTHE Dominique	76	11	2	
71°		BESSON Gérard	71	5	2	
72°		MATHIEU Marcel	67	13	5	
73°		GERBERT Raymond	62	12	5	
74°		FOURMONT Claude	50	4	2	
75°		ROUQUETTE Paul	303	25	28	
76°		VICOT Raymond	280	36	24	1
77°		SECOUET Yvan	386	55	35	2
78°		ROBERT Rémi	67	3	6	8
79°		GERMAIN Nicole	199	29	10	23
80°		BROSSARD Lucette	0			
—		BROSSARD Nicole	0			
—	OLLIVIER Alain	0				
83°	218	SATGE Lucette	34	4	3	
84°		DARVE Raymonde	221	29	8	1
85°	217,5	ROUSSON Jean	144	16	12	
86°		DERIVERY-CHABE Elodie	48	6	2	1
87°		PASCAL Louis	426	61	30	2
88°		ROSANT Bernard	67	9	5	5
89°		MOLINIER Max	161	19	13	
90°		LE BOETTE Hubert	0			
—	ROUSSEL Michel	0				
92°	217	CARANTELLY Marcel	412	45	16	
93°		BRUNETTA Elisabeth	331	36	12	
94°		GUIBON Claude	90	13	8	1
95°		GRANATA Joseph	62	6	9	2
96°		MEUGNIER Marie-Thérèse	44	8		4
97°		GILOUIN Raymond	691	91	43	
98°	216,5	MARQUEZ Antonia	393	36	23	
99°		DI-BONO Antoine	91	9	8	
100°		FRAGNE Charles	84	12	4	
101°		ROUSTAN Jeanne	48	2	2	
102°		COUDUN Colette	33	9		
103°		JOURDANET Georges-Guy	22	3	1	
104°		VINCENT Monique	911	18	5	2
105°		PESCI Gérard	377	28	27	3
106°		DEMALLE Luce	41	8	4	4
107°		ROBERT Alain	65	5	4	9
108°		AUFFEVE Rolande	0			
—		GAUTHIER Pierre	0			
—		HENRY Anne-Marie	0			
—		MATAGRIN Louis	0			

Le BAIN LINGUISTIQUE®

plonge les jeunes
dans la vie de
la langue choisie...



Publicité Orbis

Multiplés formules de séjours en :
Angleterre, Allemagne, Espagne,
Irlande, Ecosse, Ile de Man, Autriche,
Italie, Malte, Japon, U.S.A.,
Mexique, Turquie, Ceylan.

L'Association "Séjours Internationaux Linguistiques et Culturels" (S.I.L.C.), sans but lucratif, agréée par le Secrétariat de la Jeunesse et des Sports (n° 16.64) et le Commissariat au Tourisme (n° 70.027), offre toutes possibilités de "Bain Linguistique" de toutes durées et à toutes époques de l'année : Séjours en famille ; Séjours scolaires encadrés ; Séjours indépendants avec appui local ; Séjours "Entente cordiale" avec pratique de sports en Angleterre ; Séjours au pair ; Echanges individuels, etc., pour jeunes scolaires, étudiants et adultes (recyclage). Possibilité cours Duel-Licence.

S.I.L.C. accepte avec plaisir la collaboration de collègues comme correspondants locaux en France et professeurs-inspecteurs à l'étranger.



Pour tout connaître sur cette Association qui présente toutes garanties de sécurité, de sérieux et d'efficacité, et choisir la formule de Bain Linguistique qui correspond à vos désirs, demandez - tout de suite - la documentation complète et gratuite.



BON A REMPLIR ET A RETOURNER A S.I.L.C.
Service 247

56, avenue Jules Ferry - 16000 ANGOULEME

Je désire recevoir - gracieusement - une documentation complète sur l'Association S.I.L.C. et le choix de "Bain Linguistique" à l'étranger.

Pays envisagé (s) : _____

Pour : Jeune (âge _____) Etudiant Adulte

NOM : _____

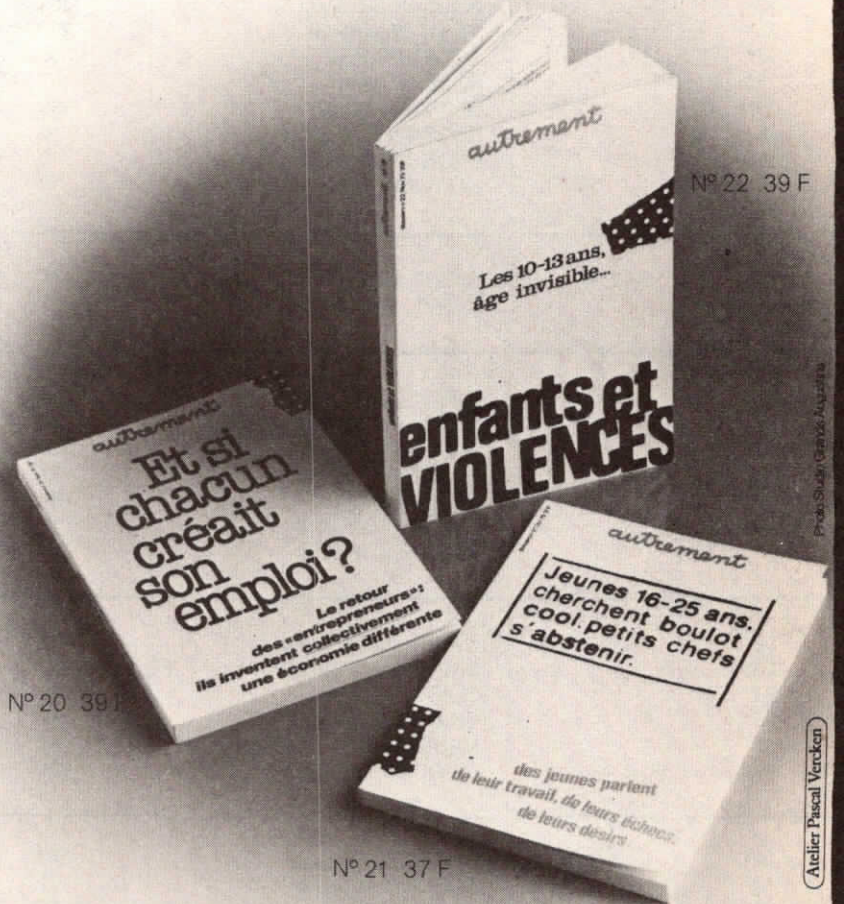
ADRESSE : _____

CODE POST : _____ VILLE : _____

Bureaux Paris : tél. 250.71.20 et 583.85.11

autrement

DES JEUNES INVENTENT DE NOUVELLES REPONSES



Revue Autrement : six numéros par an qui repèrent, évaluent ce qui bouge dans les mœurs, les comportements. En vente en librairie ou par abonnement.

Nom : _____
Adresse : _____

Je désire m'abonner pour 1 an (180 F - France / 195 F - Etranger)

Je désire recevoir un des numéros ci-dessus (1 ex : 40 F - frais de port inclus).

20 21 22

Joindre paiement : chèque bancaire ou postal à l'ordre de Autrement

Envoyez à **autrement** - 73, rue de Turbigo - 75003 Paris

l'éducation

a
retenu
pour vous
cette
semaine

une campagne

Celle de la « Jeunesse au plein air » qui proposera pendant deux semaines, à partir du 28 janvier, ses vignettes au profit des centres de vacances et de loisirs. Cette année encore, un enfant sur deux ne partira pas en vacances, et il faut rappeler que l'argent de cette collecte est employé à aider d'une part, les familles qui éprouvent des difficultés à envoyer leurs enfants en centres de vacances et, d'autre part, l'action des organisateurs de centres de vacances, de centres de loisirs et de formation des cadres. Les premières le sont sous forme de « bourses de vacances » alors que les organisations sont soutenues par l'attribution de prêts sans intérêt. C'est une grenouille vacancière, née sous la pointe du crayon d'Hervé Morvan, invitant un enfant à ses ébats aquatiques, qui caractérise la vignette 1980 et qui vous invite à la bien accueillir pour que se poursuive l'action laïque et sociale de la « Jeunesse au plein air », afin que d'autres enfants puissent goûter, eux aussi, aux joies de l'été.

deux livres

Quels journaux écrivez-vous ? La presse à l'école est désormais devenue une sorte de leitmotiv. Sur une idée féconde commencent même à se greffer quelques bonnes affaires. La presse, c'est vaste, et comment pourrait-on la définir sans exclusive. Des

zones de silence ne manquent pas d'attirer l'attention de ceux qui restent vigilants. Lever un de ces masques, telle est la tâche que s'assigne ce petit livre curieux et rigoureux, vivant et précis : **Les journaux lycéens** de Jacques Gonnet (Casterman, coll. « E3 », 188 p.). Il s'agit donc des journaux écrits et produits par les adolescents qui fréquentent aujourd'hui les lycées. Articles, dessins, poèmes, sont tous extraits de ces journaux et viennent de l'ensemble de la France. A ces témoignages, l'auteur a ajouté une analyse globale du phénomène, un « dossier » selon sa propre expression. Vous prendrez plaisir à lire cet ouvrage qui, en outre, contribuera largement à l'amélioration des relations entre la presse et l'école. Le pédagogue et le journaliste, chez Jacques Gonnet, font, en un seul homme, particulièrement bon ménage, et c'est aussi le prix de ce livre.

Formation continue et formation professionnelle restent souvent méconnues des femmes. Pour combler cette lacune, Marie-Adine Lesterlin, universitaire et responsable au Centre d'information féminin, vient de publier **Les femmes et la formation continue en 100 questions** (Chotard et associés éditeurs, 158 p.) qui traite, de manière claire et concise, des différentes situations de reclassement, réinsertion, promotion sociale ou formation personnelle des femmes en expliquant un à un tous les cas de figure (femmes salariées, à la recherche d'un

premier emploi, après un licenciement, etc.). Ce livre informe rapidement les femmes sur leurs droits, mais les aide également à se guider pour franchir toutes les étapes administratives, financières, etc. Il ne dissimule pas non plus les constats d'échec faits dans ce domaine. Bien que n'étant pas spécifiquement féminin, le problème de la réinsertion professionnelle se pose avec plus d'acuité pour les femmes, celles-ci utilisant peu le droit à la formation continue. Conçu comme un guide, ce livre veut lever les obstacles d'information qui se posent à de nombreuses femmes, salariées ou non.

un guide

Désormais habituel, puisqu'il en est à sa vingt-cinquième édition, le **Guide Néret des carrières** demeure un outil sérieux et bien documenté pour trouver une voie professionnelle dans le maquis des filières, des examens, de leurs débouchés et des carrières. Depuis l'orientation à partir de la classe de sixième jusqu'à la formation continue, en passant par l'éducation spécialisée, les brevets et baccalauréats de technicien, les débouchés à court terme et les études supérieures techniques, générales ou hautement spécialisées, cet important ouvrage de 376 pages, sans cesse remis à jour, pourra venir en aide aux parents, aux enseignants tout autant qu'aux élèves eux-mêmes (en librairie : 65 F environ).

on fixe

■ **L'INSTRUCTION** pour la préparation de la rentrée scolaire de 1980 dans les collèges (circulaire du 14 décembre 1979 - B.O. n° 47).

■ **L'INSTRUCTION** pour la préparation de la rentrée scolaire de 1980 dans les lycées d'enseignement professionnel (circulaire du 21 décembre 1979 - B.O. n° 47).

■ **UNE LONGUE CIRCULAIRE** relative à l'orientation durant l'année scolaire 1979-1980 en vue de la rentrée de 1980 et au maintien d'un rythme régulier de travail au cours du troisième trimestre (circulaire du 18 décembre 1979 - B.O. n° 47).

■ **LA LISTE des licences** reconnues valables pour l'accès aux différentes sections du CAPES et à certaines sections du CAPET (arrêtés du 21 décembre 1979 - B.O. n° 1).

on organise

■ **DES STAGES d'information**, au Centre de Suresnes, pour les inspecteurs départementaux de l'Education nationale (circulaire du 14 décembre 1979 - B.O. n° 47).

■ **LES CONCOURS de recrutement** des conseillers administratifs des services universitaires et des attachés d'administration et d'intendance universitaire (arrêtés du 10 décembre 1979 - B.O. n° 47).

on annonce

■ **L'OUVERTURE de postes d'assistants de français dans les établissements britanniques** à des instituteurs titulaires et à des normaliens sortants. Date limite des candidatures : **30 janvier 1980** (circulaire du 4 janvier 1980 - B.O. n° 1).

■ **LE MOUVEMENT ANNUEL du personnel enseignant d'éducation physique et sportive** (secteur informatisé) pour la rentrée scolaire de 1980 (circulaire du 29 octobre 1979 - B.O. n° 1).

A tous ceux de nos lecteurs désireux de trouver ici la réponse à la question qui les préoccupe, nous rappelons qu'ils doivent nous écrire en nous signalant leur adresse, même si leur anonymat est respecté dans ces colonnes. En outre, qu'ils n'hésitent pas à nous donner le plus de précisions possible quant au cas qu'ils nous exposent, afin d'éviter une réponse qui, faute de certains détails, correspondrait plus à une généralité qu'à leur situation personnelle.

Fonds scolaire départemental

Administrateur d'une commune importante dans le Nord de la France, je souhaiterais savoir si des mesures sont envisagées dans un proche avenir pour revaloriser l'attribution du crédit par élève affecté au Fonds scolaire départemental. Le coût croissant des travaux dans les bâtiments scolaires pénalise les collectivités locales de façon inquiétante.

Les Fonds scolaires départementaux ont constitué l'un des éléments ayant permis aux collectivités locales de financer la quote-part des dépenses d'enseignement qui leur incombent en ce qui concerne, notamment, les constructions scolaires du premier degré et du premier cycle du second degré, l'entretien des bâtiments scolaires, les transports scolaires, à un moment où la poussée démographique de l'après-guerre et la prolongation de la scolarité obligatoire avaient considérablement accru ces dépenses. La situation présente est jugée toute différente de celle qui avait conduit à l'institution de ces Fonds : en premier lieu se trouve amorcée une diminution des effectifs d'élèves qui permet de limiter globalement en volume les dépenses aux travaux d'entretien des établisse-

ments scolaires, en second lieu, une aide croissante est apportée par l'Etat au financement d'actions que les Fonds scolaires ont également vocation à subventionner (transports scolaires, manuels scolaires, nationalisation de collèges). Pour ces raisons, il n'est pas envisagé de modifier la base de calcul qui sert à déterminer les ressources des Fonds scolaires départementaux.

franchise postale

Le décret du 12 mars 1962 traitant de la franchise postale entre fonctionnaires publics est-il toujours en vigueur et s'applique-t-il aux directeurs d'école ? Existe-t-il des textes qui autorisent deux écoles à correspondre en franchise sans passer par la voie hiérarchique ?

Le décret du 12 mars 1962 qui régit le régime de la franchise postale entre fonctionnaires publics est toujours en vigueur. Il a été complété et précisé par une instruction du 8 mars 1973 qui constitue la première remise en ordre d'une réglementation particulièrement complexe et évolutive. Le texte complet de cette instruction se trouve au **Recueil des lois et règlements**, volume I, chapitre 107-2. Les annexes de l'instruction comprennent l'énumération des fonctionnaires qui bénéficient, pour la correspondance de service de la franchise postale.

On y trouve, en particulier (annexe I), les directeurs et directrices des écoles publiques de l'enseignement préscolaire et élémentaire et les instituteurs et institutrices publics. Cependant les instituteurs publics ne bénéficient en tant qu'expéditeurs que de droits limités. Ils ne peuvent écrire en franchise qu'aux correspondants suivants : recteurs d'académie, inspecteurs d'académie, inspecteurs généraux de l'Instruction publique, inspecteurs départementaux de l'Education nationale, directeurs départementaux de l'Agriculture, préfets,

sous-préfets, maires et délégués départementaux. En particulier, ils ne sont pas autorisés à correspondre entre eux en franchise.

Les envois de livres, ouvrages et publications des bibliothèques pédagogiques entre les instituteurs publics et les inspecteurs d'académie ou les inspecteurs départementaux de l'Education nationale sont admis en franchise.

transports : tarif pour étudiants

J'aimerais savoir qui peut bénéficier du tarif réduit des transports scolaires. Les étudiants y ont-ils droit comme les élèves du second degré ?

Les transports scolaires ont été organisés pour assurer de meilleures conditions de fréquentation scolaire, notamment pour les enfants soumis à l'obligation (six à seize ans révolus). Le décret 69-520 du 31 mai 1969 a établi comme suit la liste des établissements ouvrant droit au bénéfice des transports scolaires gratuits ou à tarif réduit :

- établissements d'enseignement public relevant du ministère de l'Education et dispensant un enseignement de premier degré (à l'exclusion de l'enseignement maternel) ou de second degré ;
 - établissements d'enseignement et de formation professionnelle agricoles publics (à l'exclusion de ceux dispensant un enseignement supérieur) ;
 - établissements d'enseignement public réservés aux mineurs inadaptés ;
 - établissements d'enseignement privé placés sous le régime du contrat d'association ou du contrat simple (à l'exclusion de l'enseignement préscolaire) ;
 - établissements d'enseignement privé agricole ou technique reconnus et écoles créées par les chambres de commerce et d'industrie ;
 - cours professionnels obligatoires.
- Les élèves soumis au régime de

Sécurité sociale des étudiants sont exclus du bénéfice de la participation de l'Etat et n'ont pas droit au tarif réduit.

aptitude physique

Je voudrais savoir quelle est la réglementation concernant l'aptitude physique et la visite médicale des candidats à la Fonction publique en ce qui concerne la titularisation des instituteurs.

Le texte de base, commun à tous les fonctionnaires, est le décret n° 59-310 du 14 février 1959, art. 13 :

« Nul ne peut être nommé à un emploi public s'il ne produit à l'administration, à la date fixée par elle :

1 - Un certificat délivré par un praticien de médecine générale assermenté constatant que l'intéressé n'est atteint d'aucune maladie ou infirmité incompatible avec l'exercice de ses fonctions et, de plus, que l'examen effectué, orienté notamment vers le dépistage des troubles psychopathologiques, des affections cancéreuses ou d'une affection poliomyélitique, n'a mis en évidence aucune manifestation morbide.

2 - Un certificat délivré par un médecin phthisiologue agréé constatant que le candidat est indemne de toute affection tuberculeuse, ou définitivement guéri.

Au besoin il peut y avoir une contre-visite, à la demande d'un praticien, de l'administration, ou de l'intéressé qui peut demander l'examen de son dossier par le Comité médical compétent. L'examen médical a lieu soit au moment de l'admission à l'école normale, soit au moment de la titularisation, en ce qui concerne les instituteurs.

Il est établi une liste des maladies et affections incompatibles avec l'exercice d'une fonction publique et un texte précise la liste de ces maladies et affections en ce qui concerne le personnel des écoles publiques (circulaire du 17 mai 1951). Une autre circulaire du 15 avril 1965 traite des

commissions médicales pour les fonctionnaires de l'enseignement.

récupération des déchets ménagers

Les écoles de notre ville sont intéressées par les expériences de récupération des déchets, notamment des matières contenues dans les ordures ménagères. Or la commune manque de moyens matériels pour assurer la collecte et la récupération de ces matières. De plus, les débouchés ne semblent pas toujours assurés aux matériaux récupérés. Que peut-on espérer de mesures gouvernementales dans ce domaine ?

Le ministère de l'Environnement et du Cadre de vie a entrepris un certain nombre d'actions pour développer la récupération des matériaux contenus dans les ordures ménagères et assurer leur recyclage. Après avoir diffusé un document d'information **Questions-réponses sur la collecte sélective des ordures ménagères**, ce ministère a demandé à l'Agence nationale pour la récupération et l'élimination des déchets d'apporter aux collectivités locales qui le souhaitent une assistance technique en la matière. Diverses interventions des pouvoirs publics sous forme de subventions pour le développement des techniques de tri mécanique des principaux constituants des déchets ménagers sont également prévues. De plus, par des accords avec certaines branches industrielles, le ministère s'efforce de développer l'utilisation des produits récupérés, notamment PVC et vieux papiers. Des résultats intéressants ont été obtenus dans plusieurs centres urbains (La Rochelle, Le Havre, etc.) On peut consulter sur ce sujet le n° 235 de **Textes et Documents pour la classe** du 3 janvier 1980.

René Guy

les automates du quotidien

Les instruments d'usage quotidien sont souvent ceux sur lesquels nous sommes le moins enclins à porter notre regard. Parmi eux, les automates savent probablement encore plus se faire oublier que les autres. Il suffit en effet d'un geste, d'une pression sur un bouton, d'un réglage, pour entraîner toute une succession d'actions automatiques qui ne requièrent que peu ou pas du tout de collaboration humaine hormis la surveillance. L'étude de tels objets, pris en tant qu'assemblages techniques, signes d'une évolution technologique, témoins d'une société en mouvement, intéresse l'école et s'insère dans le cadre des activités d'éveil de l'enseignement élémentaire.

Quelle que soit l'orientation qu'instituteurs et élèves choisissent de donner à leur travail, il semble nécessaire avant tout d'en limiter le cadre. Pour cela, le terme d'automate fera l'objet de recherches afin de donner à chacun une définition commune comme base de travail. Partant de cela, il est alors possible d'établir une liste d'objets conformes à la définition admise comme étant celle de l'automate : machine à laver le linge,

lave-vaisselle, cuisinière programmable, composteur (SNCF, RATP, autres compagnies de transport), jeux vidéo ou électroniques divers, distributeurs de toutes sortes, portes à ouverture automatique, photocopieur (bientôt télécopieur), robots peintres et soudeurs (dans les usines de construction automobile ou d'appareils ménagers), feux de signalisation routière, etc.

Chacun des éléments énumérés fait alors l'objet d'une recherche documentaire d'autant plus détaillée que l'objet est moins familier aux enfants. Ceux-ci précisent à ce moment les points suivants : aspect (éventuellement mécanisme), utilisateurs (ménage, public, industrie, corps de métier particulier, etc.), fréquence d'utilisation, place (dans la maison, dans la ville, sur le lieu de travail, etc.) pour mettre au point une fiche signalétique de chaque automate.

A partir de ce premier travail, on procède si nécessaire à des classifications plus fines, l'essentiel étant pour le maître d'amener les élèves à s'interroger sur certains points précis du type :

- l'automate répond-il à un besoin nouveau ou remplace-t-il un travail réalisé autrefois selon d'autres techniques et avec d'autres moyens ?
- quels instruments et moyens techniques utilisaient les générations précédentes pour accomplir les mêmes tâches ? Ces dernières étaient-elles réalisées de façon aussi performante ?
- quels avantages ou inconvénients (conséquences en général) accompagnent l'utilisation de tel ou tel automate (suppression de postes de travail dangereux, augmentation du temps réservé aux loisirs, dépenses supplémentaires en énergie et matières premières, etc.) ?
- quelles découvertes scientifiques ont permis la mise au point de ces instruments ?
- quel type d'automate utilisait-on autrefois ? Pour quelles tâches ?
- quelle est la proportion (dans la classe ou l'école) des élèves dont la famille est équipée de tel ou tel appareil ? Quelles en sont les raisons ? Comment l'expliquer ?
- quels sont les nouveaux instruments que l'on voit naître et quelle est l'évolution prévisible de ceux existant déjà ?

La suite de points d'interrogation que nous présentons ici est loin d'être exhaustive ; toutefois, instituteurs et élèves y trouveront probablement un sujet de réflexion à inscrire dans le cadre des activités d'éveil à dominante historique, socio-économique ou physico-technique. Un tel travail nous apparaît comme nécessaire au début d'une décennie qui s'annonce prometteuse en nouveautés techniques accessibles au grand public. Beaucoup parlent électronique, bureautique, informatique, télématique ; certaines de ces applications pénétreront sans doute dans l'éducation. Il convient dès lors de préparer les élèves, en éduquant leur sens critique et en affinant leurs connaissances, à recevoir et choisir, parmi elles, celles qu'ils jugeront nécessaires.

Claude Moreau

Important Editeur Parisien

recherche pour ses différentes collections

manuscrits inédits de romans, poésies, essais, théâtre.

Les ouvrages retenus feront l'objet
d'un lancement par presse, radio et télévision.

Adressez manuscrit et C.V.
à la Pensée Universelle
4, rue Charlemagne, 75004 Paris
Tél. 887.08.21.



Conditions d'édition fixées
par contrat. Notre contrat habituel
est défini par l'article 49
de la loi du 11 mars 1957
sur la propriété littéraire.

sujets de réflexion

Dr Thomas Gordon

Enseignants efficaces

Editions du Jour (5075 Est Sherbrooke, H1N1A7, Montréal, Québec), 502 pages

Quand un problème relationnel survient entre vous, enseignant, et un de vos élèves, ou un groupe d'élèves, ce qui est votre lot quotidien, vous êtes-vous déjà demandé si ce problème était celui de l'enfant (ou des enfants) ou le vôtre ?

Si c'est un problème qui « appartient » au jeune, il convient de tout mettre en œuvre pour établir la communication entre vous et lui, c'est-à-dire avant tout éviter les douze obstacles à la communication (parmi lesquels on trouve bien sûr, donner des ordres, diriger, commander, se moquer, juger, etc., mais aussi conseiller, complimenter, rassurer, consoler, ce qui peut paraître surprenant...) et tenter de mettre en place une « écoute active » visant à montrer à « l'autre » qu'on est dans une attitude acceptante. La « méthode » est bien connue de tous les psychothérapeutes, mais le mérite du livre est de montrer, à partir d'exemples pratiques, qu'elle peut s'appliquer aux techniques de classe.

Si c'est un problème qui vous appartient (et l'ouvrage vous apprendra évidemment à distinguer le premier type de problème du second), la solution possible réside en ce que l'auteur appelle les « messages-JE » qui mettent en œuvre votre vécu personnel amenant l'élève à désirer coopérer pour vous aider à le résoudre.

Il reste que, même quand on a tout mis en œuvre pour faire de l'école un lieu de relations harmonieuses qui conditionnent absolument les possibilités d'apprentissage de l'enfant, certains conflits demeurent inévitables. Thomas Gordon étudie alors les deux façons habituelles de les résoudre qui s'appuient sur la notion de pou-

voir : ou le maître gagne et l'élève perd, ou c'est l'inverse. Il n'en reste que souci de revanche... Il propose alors une solution dans laquelle il n'y a ni gagnant ni perdant, visant, pour les deux parties, à tout mettre en œuvre pour arriver à une solution acceptable, le maître utilisant, bien sûr, les techniques précédemment évoquées (écoute active et « messages-JE »).

Si l'ouvrage se présente de façon quelquefois irritante comme étant à même de vous permettre de pratique-

ment tout résoudre au plan relationnel, s'il fait un étalage dénué de modestie des bienfaits de la « Formation à l'Efficacité Humaine » (FEH), si les situations scolaires ne donnent pas toujours l'impression d'une parfaite authenticité et évoquent de façon choquante l'Amérique du Nord ouverte et désespérément « acceptante », il n'en reste pas moins qu'il y a là une approche, tant dans les idées que dans la présentation, toujours claire et aisément abordable, qui permettra à beaucoup de réfléchir à leur façon d'aborder les enfants et les adolescents.

N'hésitez pas à le lire si vous souhaitez évoluer (et tous les enseignants sont dans ce cas, j'espère !) que vous soyez directement au contact avec les enfants (parent ou

la S.F. à l'école

Deux brochures récemment parues sont à signaler car elles témoignent de l'intérêt que certains enseignants portent à l'égard de la S.F. et qu'ils cherchent à faire partager.

• De Michel Barlow, **La science-fiction** (Bordas, coll. « Classiques Junior », 80 pages). Il s'agit d'une petite anthologie commentée qui rassemble quatorze textes et fait suivre chaque extrait de suggestions d'activités : compréhension ; étude de la langue ; expression orale ; autres documents sur le thème ; règles pour un exposé. L'auteur propose une enquête à effectuer, dont les élèves construiront le questionnaire. Il commence et termine son petit livre par quelques paragraphes visant plus particulièrement les maîtres et cherchant à les initier à la S.F. et à les inciter à travailler avec leurs élèves à partir des amorces d'activités. Cet excellent ouvrage conviendra parfaitement pour des CM 2 et des classes de sixième et de cinquième.

• De Daniel Fondanèche, **Variations sur les futurs** (bulletin de liaison des LEP, spécial Lettres — CRDP de Limoges, 23, avenue Alexis-Carrel, 87036 Limoges Cedex — 100 pages). Si l'intention de Daniel Fondanèche s'apparente à celle de Michel Barlow, sa mise en œuvre est différente puisque cette seconde petite anthologie est visiblement destinée à des élèves plus âgés : fin du premier cycle, début du second. A la thématique simple de Barlow, reprenant le découpage de **La grande anthologie de la S.F.** (Le Livre de poche, n° 3763 à 3773), Fondanèche en substitue une autre, conçue en fonction des textes proposés et se prêtant à des combinaisons. A l'exception de quelques pages d'ouverture, l'auteur n'intervient plus et nous propose sans commentaire huit nouvelles intégrales, choisies dans **La grande anthologie** déjà citée ou dans les revues **Marginal** et **Fiction**, toutes deux disparues aujourd'hui. Le choix est excellent, les éclaircissements fournis au début, judicieux. Voici une brochure destinée à favoriser le développement de la lecture dans les LEP. Souhaitons qu'il soit fait bientôt de même pour les collèges et les lycées.

P. F.

pédagogue professionnel) ou que vous soyez « cadre scolaire », car il reprend également de façon très claire quelques idées de base sur l'animation.

Christian Cousin

Mohamed Cherkaoui

Les paradoxes de la réussite scolaire

PUF, 224 p., bibliographie

Voici un livre fondamental d'une discipline fort rare : la sociologie comparée des systèmes d'enseignement. Disons d'emblée les qualités formelles de l'ouvrage : clarté, précision et richesse des données mobilisées. Il tient la promesse de son titre et s'attaque aux lieux communs qui forment aujourd'hui le tout-venant du discours sur la réussite scolaire : son angle d'attaque c'est la comparaison internationale qui permet de révoquer en doute des thèses valides en un pays et qui passaient pour universelles faute d'avoir été appliquées à d'autres pays.

La démarche mise en œuvre présente de grandes qualités d'hygiène intellectuelle, elle décape les idées reçues et les théories mal comprises falsifiées par une vulgarisation médiocre. Souvent il m'est arrivé de n'être pas d'accord, mais toujours une conclusion s'imposait : il faut mener de nouvelles recherches, remettre en chantier les thèses contestées, les affiner, les relativiser. Ce livre est une invitation permanente à penser, à douter, à réfléchir : les systèmes sélectifs avantageraient plus que les autres les enfants des milieux défavorisés, l'augmentation du nombre d'heures d'enseignement n'améliorerait pas chez ces enfants les résultats scolaires, bien au contraire, etc.

Ce livre irritera (c'est une vertu) mais on ne pourra taire les questions qu'il pose et qui désormais s'imposent aux chercheurs (au travail !) et aux petits prophètes pressés qui prêchent de-ci de-là la fin de l'école ou autres fariboles conservatrices. A ces derniers il dit implicitement : « Prudence ».

François Mariet

Clemenceau

Pour le cinquantième anniversaire de la mort de Georges Clemenceau, le CNDP a réuni un important « Dossier de documentation » : 132 pages (25 F) d'une typographie parfois un peu serrée, en six fascicules qui rassemblent, après une biographie (sommaire), une chronologie et une bibliographie solides (œuvres de Clemenceau et ouvrages à lui consacrés), un choix de textes (articles et discours) qui jalonnent la carrière journalistique et politique du « Père la Victoire », depuis sa nomination à la mairie du XVIII^e arrondissement, en 1870, à son retrait forcé de la vie politique, après son échec à la présidence de la République, en 1920.

A première vue, on peut s'étonner qu'un homme qui fut essentiellement d'action soit ici essentiellement présenté par ses paroles, orales ou écrites, mais il est vrai que celles-ci étaient pour lui des actes véritables. Elles font, en tout cas, bien apparaître l'évolution (certains diront les contradictions) d'une carrière qui, d'un radicalisme militant, voire socialisant — celui du journaliste de *L'Aurore*, en particulier — à la répression brutale de certaines grèves — en sa nouvelle qualité de ministre de l'Intérieur en 1906 — et au patriotisme le plus intransigeant et le plus dynamique — dès 1909, quand il réclame la loi de service militaire de trois ans et en 1917 quand il devient président du Conseil.

Ce dossier a volontairement laissé de côté la vie privée de Clemenceau (assez pittoresque cependant, mais évidemment inutile dans l'optique adoptée) mais aussi — et c'est un peu dommage — son œuvre d'écrivain (il aurait peut-être été intéressant de donner à lire quelques pages de sa pièce de théâtre *Le voile du bonheur*, de ses notes de voyages ou de son *Démosthène* et de son *Claude Monet*). Le personnage exceptionnel qu'il a été n'en aurait pas été ainsi réduit à une seule dimension. Mais, c'est vrai, celle-ci n'en est pas moins suffisamment importante pour retenir notre attention et suffisamment bien explicitée ici pour fournir matière à réflexion.

Si l'on ajoute que ce dossier est illustré de fort intéressants documents, on en conclura qu'il ne peut effectivement, comme le souhaitent ses auteurs (Monique Bouche, Agnès Rogeret et J.-C. Lamy), que rendre les plus grands services aux enseignants et à leurs grands élèves.

P.-B. M.

CNDP

la RTS vous propose

un dossier spécial

La série « Libre cours » du mardi 29 janvier (Antenne 2, de 15 heures à 16 h 30) présentera un dossier spécial intitulé **Les missions d'éducation permanente en milieu urbain**. Qu'est-ce qui différencie une ville nouvelle d'un autre espace urbain ? Dans ce cadre particulier, pourquoi une Mission d'éducation permanente ? Des reportages effectués en région parisienne (Marne-la-Vallée, Cergy-Pontoise, Evry) permettent de montrer à quels besoins répondent les MEP et comment leurs responsables organisent leur action dans ces villes nouvelles dont les habitants, de leur côté, parlent de leurs conditions de vie, de leurs problèmes d'emploi et de tout ce qui caractérise la manière de vivre dans cette sorte d'espace urbain.

un documentaire

Réalisé par André Voisin, le film *Saint-Etienne, ville secrète* passera sur TF 1 le jeudi 31 janvier à 16 heures. Saint-Etienne, ce n'est pas seulement une glorieuse équipe de football. Cette ville, méconnue parce que trop souvent éclipsée par la proximité de Lyon, nous livre ici, à travers quelques-uns de ses habitants, une certaine image d'elle-même. Ainsi, sont interviewés tour à tour un sociologue, un PDG, un armurier, un délégué CGT, des mineurs, une jeune femme. « Nous ne sommes pas des citadins, mais des ruraux descendus dans le creuset urbain », confie l'un de ces Stéphanois ; en effet, la ville se présente comme un immense bourg construit tout en longueur, agglomération de grands villages où règne encore l'esprit de famille. « Quand la mine aura disparu, on deviendra peut-être une ville comme les autres... », dit un autre : sur 30 000 mineurs, il n'en reste aujourd'hui que 1 300 et c'est un peu la fin d'une épopée. Et dans cette ville manufacturière et laborieuse qui connut son développement grâce à son bassin houiller, se profile l'inquiétude face à l'avenir. Cependant, si la mine est restée longtemps au centre de toutes les activités, d'autres entreprises sont bien implantées à Saint-Etienne, dont ce documentaire nous offre un tour d'horizon détaillé.

journée d'étude

■ **Journée Géométrie : l'évolution de l'enseignement de la géométrie, du cours préparatoire à la terminale, à travers les réformes.** Organisée par l'APMEP et l'IREM Paris-Nord, cette journée se tiendra, à partir de 9 h 30, le mercredi 30 janvier à l'ENNA Paris-Nord (place du 8-Mai-1945 à Saint-Denis, 93). Au programme : exposé introductif et débat (Y a-t-il une seule façon de faire de la géométrie ? Y a-t-il des « points physiques » et des « points mathématiques » ? Rôle des activités pratiques en géométrie) ; déjeuner sur place ; ateliers simultanés de géométrie, placés sous la responsabilité des différents animateurs (pliage et géométrie ; représentation de l'espace ; du cube au carré ; planche à clous, géoplans ; activités sur les dallages ; graphes, plans topologiques à l'école primaire ; une géométrie de tortue ; rétro-projecteur ; théorème de Pythagore ; table traçante et géométrie dans le second cycle ; géométrie et enseignement technologique). Frais de participation comprenant le déjeuner : 35 F. Pour s'inscrire : Danielle Clayette, 11, rue Branly, 93130 Noisy-le-Sec.

colloque

■ **Apprentissage et enseignement de la lecture.** Organisé par l'Association française pour la lecture, ce colloque — qui se tiendra les 25, 26 et 27 février au musée des Arts et Traditions populaires (avenue du Mahatma Gandhi, Paris 16^e) — s'adresse aux enseignants, bibliothécaires et chercheurs ainsi qu'à toute personne que l'évolution de la lecture et de son enseignement intéresse. Au cours de chacune des cinq demi-journées, un chercheur, spécialiste d'une discipline différente, exposera l'état de ses travaux, puis des pédagogues se demanderont dans quelle mesure ces informations peuvent relancer et affiner les présupposés sur lesquels reposent aujourd'hui les diverses pratiques scolaires et sociales en rapport avec la lecture. Il s'ensuivra, à chaque fois, un débat avec la salle. Les domaines abordés seront les suivants : **Les phénomènes d'apprentissage**, situations, entraînement et transferts ; **Les conditions-limites de la lecture**, pathologie et approche expérimentale ; **La lisibilité de l'écrit et les stratégies de lecture** ; **La lecture des ordinateurs**, écrit et intelligence artificielle ; **Approche génétique de la psychologie de**

la lecture. Frais de participation : 150 F. Pour renseignements complémentaires et inscriptions, s'adresser dès maintenant à Jean-Pierre Bénichou, Ecole normale, 1, rue Maréchal-Leclerc, 28000 Chartres.

stages

■ **L'Institut national d'éducation populaire organise des stages de formation s'adressant à des formateurs et des animateurs socio-culturels.** Au programme de février :

- du 9 au 10 : prise de son et montage - atelier I ;
- du 11 au 16 : pédagogie des danses de jazz et modern' jazz ;
- du 16 au 17 : peinture et imagination ;
- du 16 au 23 : magnétophone - création musicale ;
- du 18 au 22 : le corps et son espace dans la peinture ;
- du 18 au 23 : les usages populaires de la mer à Marseille ;
- du 19 au 21 : psychologie de la négociation ;
- du 23 au 28 : recherche dramatique et musicale pour l'élaboration d'un spectacle pour enfants ;
- du 23 au 29 : prise de son et montage - atelier I ;
- du 25 février au 1^{er} mars : visites d'expositions et de musées ;
- du 25 février au 1^{er} mars : les usages populaires de la mer à Marseille.

Pour renseignements complémentaires, téléphoner à M. Huët ou M. Loret : 958-41-97.

■ **La Fédération des Centres de vacances familiaux organise en Ile-de-France pendant le mois de février :**

- des sessions de **formation d'animateurs de centres de vacances et de loisirs** en vue d'obtenir le BAFA (brevet d'aptitudes aux fonctions d'animateur) délivré par le ministère de la Jeunesse et des Sports. Dates : du 26 janvier au 3 février ; du 9 au 16 février ; du 17 au 24 ;
- des sessions de **perfectionnement** également dans le but d'obtenir le BAFA. Dates : du 9 au 14 février ; du 17 au 22 ; du 24 au 29.

Pour tous renseignements et inscriptions : FCVF, 3, rue des Deux-Boules, 75001 Paris. Tél. : 233-05-17.

■ **Expression théâtrale.** Ces stages, d'une durée de cinquante heures, sont agréés Jeunesse et Sports CAPASE. Dirigés par la troupe professionnelle du Théâtre de la Gronde, ils se dérouleront du 11 au 16 février et du 7 au 12 avril. Leur objec-

ESF

Les ouvrages de Francine JAULIN-MANNONI

LE POURQUOI EN MATHÉMATIQUE pour une analyse critique de l'acte pédagogique
(Collection «Science de l'Éducation»)

PÉDAGOGIE DES STRUCTURES LOGIQUES ÉLÉMENTAIRES
(Collection «Science de l'Éducation»)

L'APPRENTISSAGE DES SÉRIATIONS
(Collection «Science de l'Éducation»)

LES QUATRE OPÉRATIONS BASE DES MATHÉMATIQUES Classes primaires et second degré

LA REÉDUCATION DU RAISONNEMENT MATHÉMATIQUE

ENTRAÎNEMENT PRÉ-MATHÉMATIQUE PROGRESSIF
Classes primaires et second degré

LES ÉDITIONS ESF
17, rue Viète
75854 Paris Cédex 17

tif est l'expérimentation active (atelier-
création) des bases techniques du jeu de
comédien et des possibilités de l'outil
théâtral comme moyen d'expression des
individus et des groupes non profession-
nels. Ils s'adressent à toute personne,
débutante ou non, intéressée par l'appli-
cation de ces possibilités, notamment
dans une activité militante ou d'animation.
L'accueil se fera en demi-pension ou
hébergement complet. Pour renseigne-
ments : Théâtre de la Gronde, 36, avenue
Henri-Barbusse, 94200 Ivry. Tél. 678-13-19.

■ **Rythme et musique - Initiation à la
guitare et aux percussions.** Ce stage,
animé par des musiciens professionnels,
se tiendra du 18 au 22 février au Centre
familial de vacances L.V.T., château de
Chapeau-Cornu, 38141 Vignieu. Organisé
par le Centre national de formation Lo-
isirs Promotion, ses objectifs sont les
suivants : initier à la guitare d'accompa-
gnement, en donnant à des débutants les
éléments de base nécessaires à la com-
préhension du jeu de l'instrument, et les
informations leur permettant d'appréhender
par eux-mêmes les structures musicales
des chansons ; donner une approche glo-
bale des notions de rythmes et de la
percussion en liaison avec le corps, la
chanson et les possibilités d'un groupe.
Frais de participation : 900 F comprenant
l'hébergement, la restauration et les frais
pédagogiques. Pour tous renseignements :
CNFLP, 67, rue de Dunkerque, 75009
Paris. Tél. : 878-81-05.

cinéma

■ **Le ciné-club de la Cinémathèque sco-
laire de la Ville de Paris** propose, pour le
mois de février, les programmes suivants :
les 6 et 7, **Casque d'or**, de Jacques
Becker, avec Simone Signoret, Serge
Reggiani, Claude Dauphin ; les 20 et 21,
Les amants crucifiés de Kenji Mizoguchi,
avec Kasuo Hasegawa, Kyko Kagawa,
Eitaro Shindo ; les 27 et 28, **Le septième
sceau**, d'Ingmar Bergman, avec Max von
Sydow, Gunnar Bjornstrand, Bibi Ander-
son. Les projections ont lieu le mercredi
et le jeudi à 20 h 30 à l'adresse de la
Cinémathèque : 11, rue Jacques-Bingen,
Paris 17^e. Pour tous renseignements :
924-03-79 et 03-86.

exposition

■ **Pour découvrir l'Ile-de-France : autour**

de Mantes-la-Jolie. Jusqu'au 20 février, la
direction des Musées de France accueille
dans les galeries nationales du Grand-
Palais (porte A, avenue du Général-Eisen-
hower - espace 404) tous les jours, sauf
mardi, de 10 à 20 heures, une exposition
sur le thème **Richesse d'art et architecture
du Mantois.** Un itinéraire passionnant à
travers un des plus beaux pays d'Ile-de-
France fait découvrir, proches de Paris,
fermes et manoirs, caves, escaliers et
balcons des vieux hôtels de Mantes-la-
Jolie. Près de deux cents photographies
présentent une sélection du patrimoine
des cantons de Houdan, Mantes, Guer-
ville, Limay, Aubergenville et Meulan.

vacances-loisirs

■ **Randonnées nordiques dans les monts
d'Auvergne,** organisées par l'Association
pour la pratique des sports de plein air,
à partir du centre de ski nordique de
Parrot (commune d'Anzat-le-Luguet, Puy-
de-Dôme). Ces randonnées d'une semaine,
sur les hauts plateaux du Cézallier et le
sud du Sancy, s'adressent aux skieurs de
fond déjà expérimentés. D'autre part, des
séjours d'une semaine avec hébergement
fixe sont également organisés ; ils
s'adressent aux skieurs de tous niveaux.
L'Association propose aussi des séjours
conçus spécialement pour les adolescents.
Pour tous renseignements : APSPA, 17,
place La-Fayette, 43100 Brioude. Tél. :
(71) 50-00-70.

notez aussi

■ **La préparation au concours de recru-
tement des élèves conseillers d'orientation**
aura lieu de mars à décembre 1980. Les
demandes d'inscription sont à adresser
au Centre national de télé-enseignement
de Lyon, 100, rue Hénon, 69316 Lyon
Cedex 1, à partir du 1^{er} février.

■ **Des candidats pour l'encadrement de
vacances linguistiques en Angleterre et
en Allemagne** sont recherchés par le Ser-
vice vacances de la Ligue française de
l'enseignement, pour la période du 30 mars
au 12 avril (vacances de Pâques zone A).
Les conditions demandées : avoir vingt-
deux ans ; parler couramment la langue.
Pour tous renseignements : Service natio-
nal vacances de la Ligue de l'enseigne-
ment, « Bureau animateurs », 7, boulevard
Saint-Denis, 75141 Paris Cedex 03. Tél. :
277-11-40.

l'éducation

hebdomadaire publié par une association
sans but lucratif qui réunit les fondateurs
— l'Association d'étude pour l'expansion
de la recherche scientifique, Education et
échanges, le Comité de liaison pour
l'éducation nouvelle — et les auteurs de
lecteurs adhérant à titre individuel.

comité de parrainage

René Basquin, inspecteur général hono-
raire ; Louis de Broglie, secrétaire perpétuel
de l'Académie des sciences ; Pierre Claret,
secrétaire perpétuel de l'Académie des
sciences morales et politiques ; Guy Debeyre,
conseiller d'Etat ; Daniel Douady, de l'Ac-
adémie de médecine ; Jean Fourasté, membre
de l'Institut ; Roger Grégoire, conseiller
d'Etat ; René Huyghe, de l'Académie fran-
çaise ; Alfred Kastler, prix Nobel ; Raymond
Poignant, conseiller d'Etat ; Alfred Sauvy,
professeur au Collège de France ; Jeanne Sour-
gen, inspectrice générale honoraire.

direction

directeur : André Lichnerowicz.

conseillers auprès de la direction : Louis
Cros, Pierre Emmanuel, Jacques Rigaud,
Bertrand Schwartz, Dr Guy Vermell.

rédaction

rédacteur en chef : Maurice Guillot.

rédacteur en chef adjoint : Jean-Pierre Vélis.

conseiller pédagogique : Louis Porcher.

première secrétaire de rédaction - maquet-
tiste : Suzanne Adelle.

secrétaire de rédaction : Michel Bonnemayre.

Informations : Michèle Bobasch, Nicole
Gauthier, René Guy.

documentation : Pierre Ferran, chef de ru-
brique — Christian Cousin, Claudine Danne-
quin, William Grossin, Yves Guyot, Gene-
viève Lefort, François Marlet, Jerry Pocztar
— Marie Claude Krausz (agenda).

lettres, arts, sciences : Bernard Blanc,
Jacques Chevallier, Josane Duranteau, Etienne
Fuzellier, Raymond Laubreux, Fernand Lot,
Pierre-Bernard Marquet, Patrick Négroni,
Georges Rouveyre.

correspondants : Elisabeth de Biasi, André
Caudron, Odile Clément, Paul Juif, Mar-
guerite Laforce, Pierre Rappo, Job de
Roincé, Jean Savaris, Jean-Jacques Schaet-
tel, Gérard Sénéca.

dessins : François Castan.

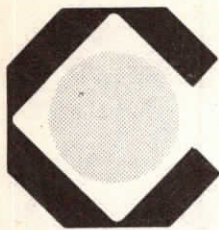
publicité - développement

Odette Garon - François Silvain.

conseil d'administration de l'association éditrice

bureau : André Lichnerowicz, président ;
Pierre Chevallier, vice-président ; Georges
Belbenoit, secrétaire général ; Yves Malécot,
trésorier ; Robert Mandra, Robert Mélet,
Philippe Vianney.

membres : Lazarine Bergeret, Jean-Louis Cré-
mieux-Brilhac, Irène Dupoux, Anne-Marie
Franchi, Emile Gracie, Lucien Géminard,
Michel Gevrey, Colette Magnier, Georges
Petit, Raymond Toraille, Yvette Servin,
Bernard Veck.



15 bis rue de Marignan
75008 PARIS
Tél. : 359.69.40

Cinémathèque des Entreprises

Afin d'aider les enseignants à préparer les jeunes à leur insertion dans la vie active, nous prêtons gratuitement chaque année 30 000 films à de nombreux professeurs d'économie, géographie, et de l'enseignement technique.

POURQUOI PAS A VOUS ?

Liste des thèmes traités : ENERGIE ; ENVIRONNEMENT ; MOYENS DE COMMUNICATION ; INDUSTRIES AGRICOLES ; AUTOMOBILE ; BATIMENT ; METALLURGIE ; EUROPE ; GEOGRAPHIE ; APPLICATION DE L'ELECTRONIQUE, etc...

Chaque film est accompagné d'une fiche explicative.



coupon à retourner à

Cinémathèque des entreprises
15 bis rue de Marignan - 75008 PARIS

M / Mme

Fonction

Nom de l'Etablissement :

Adresse :

Tél. :

Souhaite recevoir gratuitement
exemplaire (s) du catalogue Cefilm 1978.



BARTHE-ROTOFLUID

POUR UN BUDGET RAISONNABLE :
LA VRAIE HAUTE FIDÉLITÉ

20 + 20 watts sinus



10 à 40 000 Hz \pm 1 dB
Distorsion à 20 W : 1 000 Hz \leq 0,3 %
Signal bruit à 20 W : 65 dB



MINI B.A. 330 x 230 x 175

50 Hz à 18 K Hz
Puissance en régime continu : 13 W

ou JUNIOR 580 x 320 x 270

35 Hz à 18 K Hz
Puissance en régime continu : 20 W

ou Toutes enceintes de grande qualité

PLATINE ROTOFLUID PRO III

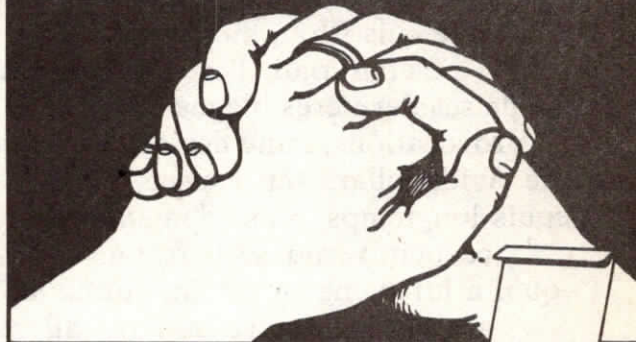
- bras professionnel
- moteur synchrone
- 16 pôles 375 tr/mn
- transmission courroie
- fréquence résonance $<$ 20 Hz
- rumble meilleur que - 50 dB
- précision des vitesses
- meilleure que \pm 0,25 %
- fluctuations totales \pm 0,05 %

Composée d'éléments de qualité indiscutable, la Compact Rotofluid ne craint pas d'être comparée à des chaînes de prix beaucoup plus élevé et de réputation mondiale.

Ets Jacques D. BARTHE

53, rue de Fécamp - 75012 Paris - Tél. 343.79.85

CHASSEZ LE GASPILLAGE



EN CHOISSANT POUR LE LAVAGE
DES MAINS LES COMPRIMÉS
«SUPER-RATIONNEL»

Un seul comprimé nettoie les mains
les plus sales et les rend douces et propres
En boîte de 48, pour un mois de lavage.

ETS. LIHOSSIER PRODUITS CHIMIQUES

Route de St-Marcellin - 42170 St-JUST-St-RAMBERT - Tél. : (77) 52.33.54

Doc. et échantillons sur demande

NOM : _____ ED

ADRESSE : _____

C.P. : _____ VILLE : _____

art des frasques

frasques de l'art



tous les téléspectateurs se souviennent de ce personnage extraordinaire qui, l'œil allumé, la mèche en bataille, la fine moustache — bien cirée — en guidon de bicyclette, venant lancer son fameux

« Je suis fffou, du chocolat Lanvin ! »

C'était Dalí, l'excentrique Dalí,

une de ses dernières blagues, une de ses dernières provocations, l'une des dernières pitreries de Avidadollars (en espèce, s'il vous plaît...).

Depuis longtemps, on se demande s'il faut prendre ce peintre au sérieux tant le tapage qu'il a lui-même entretenu autour de son nom a masqué jusqu'à son travail même.

Le Centre Pompidou, en organisant jusqu'au 14 avril la première grande rétrospective de son œuvre — cent dix toiles et deux cents dessins —

lui offre la première grande consécration officielle.

Elle n'est pas du goût de tout le monde.

Philippe Soupault vient d'écrire à ce sujet :

« J'en veux féroce à Dalí parce qu'il s'est servi abusivement du surréalisme, qu'il l'a couvert de boue et qu'ainsi il a défiguré

ce qui fut le vrai visage du surréalisme. »

A vous de voir.

LORSQUE l'on demande autour de soi de citer le premier nom de peintre surréaliste qui vienne à l'esprit, la réponse est presque inmanquablement : Dalí. A ce nom, on accole tout aussitôt le qualificatif de génie, aussi fréquemment d'ailleurs que celui de réactionnaire. Le personnage Dalí est, depuis longtemps, entièrement tourné vers la vie publique, connu tout autant pour sa peinture « surréaliste » que pour ses prestations télévisées. « Dalí est ici comme un homme qui hésiterait (et dont l'avenir montrera qu'il n'hésitait pas) entre le talent et le génie, on eut dit autrefois le vice et la vertu. [...] Il se place sans mot dire dans un système d'interférences », écrit André Breton.

Comme peintre, Dalí a du talent, comme théoricien de la peinture il a du génie. De ce talent et de ce génie, il prélèvera au cours des années une part de plus en plus importante qu'il consacre à son personnage public finissant par préférer la gloire et l'éclat à la renommée, le pouvoir à la création. Mais l'on peut se demander si ce n'est pas l'aboutissement inévitable du goût de la provocation et du scandale pratiqués systématiquement par les surréalistes. Cette pratique le mènera jusqu'à la rupture d'avec Breton, après avoir choisi une voie qui le conduira, par exemple, à soutenir les thèses nazies comme étant la véritable révolution sociale. Son goût du pouvoir, plutôt son admiration apparente pour ceux qui le détiennent, le place dans le temporaire. En choisissant la démocratie, il aurait pu tout aussi bien s'assurer un avenir plus certain dans les manuels d'histoire de l'art.

Aujourd'hui, et parce qu'il n'est pas de bon ton de confondre l'œuvre et l'idéologie, les détracteurs de Dalí sont eux-mêmes divisés : les uns le considèrent uniquement

comme un excellent peintre, méchant homme, les autres comme un peintre sans grand talent uniquement préoccupé de gloire. Il faut, en fait, prendre l'œuvre et la vie de Dali comme un tout. Peintre révolutionnaire, il l'est à tel point qu'il ne peut s'engager dans une révolution qui n'est pas la sienne : celle de Lénine. C'est ainsi que, le 29 juillet 1932, il écrit : « *La politique, voilà une chose qui pourrait dans l'actualité devenir une « spécialité surréaliste » des plus fines, substantielle et réellement phénoménale. A mon avis, il faudrait prendre beaucoup d'attention au phénomène hitlérien [...] Je sais officieusement que Georges Bataille prépare un grand panégyrique de Hitler dans « La Critique sociale de Souvarine », et voilà encore que cela nous passera en quelque sorte devant le naz (sic) car ce sera toujours un très mauvais antécédent lequel, automatiquement, nous rend la tâche de situer Hitler du point de vue surréaliste beaucoup plus difficile, bien que je sois persuadé que nous sommes les seuls à pouvoir dire à ce sujet des choses jolies, car les communistes qui, par leur situation philosophique, devraient être les mieux situés pour comprendre tout cela, sont paradoxalement les plus éloignés de la plus humble clairvoyance, c'est colossal d'entendre comme des matérialistes nous disent à tout moment que la révolution hitlérienne ne veut rien dire, qu'elle ne signifie rien, et qu'elle passera vite (!), d'autre part et encore dans la politique des soviets (politique éminemment nazie, nationaliste, russophile enragée, anti-internationaliste démocratique libérale) menace à tous moments de l'ignominieuse Sainte-Alliance franco-russe, le Litvinov qui se donne la langue constamment avec l'Herriot. »*

On ne peut ici s'empêcher de

penser que Dali était de bonne foi et effectivement cela donne froid dans le dos ; non pas sa critique des léninistes, mais son admiration naissante pour Hitler, et cela à la lumière de ses déclarations malodorantes lors de certains garrotages d'un autre fasciste, espagnol celuilà. De là à penser que Dali est un mauvais peintre, il n'y a qu'un pas et il est vite franchi. Pourtant il reste l'inventeur de la « paranoïa-critique » dont Breton dira : « *Rien non plus n'est mieux élaboré, plus rigoureusement mis au point que l'activité paranoïaque-critique dont Dali se réclame de manière exclusive...* » C'est sur ce point que Dali a du génie, il crée une « méthode » capable de supplanter l'automatisme qui était le ciment de la théorie surréaliste. « *La peinture et la construction surréalistes ont dès maintenant permis, autour d'éléments objectifs, l'organisation de perceptions à tendance objective. Ces perceptions, de par leur tendance même à s'imposer comme objectives, présentent un caractère bouleversant, révolutionnaire, en ce sens qu'elles appellent impérieusement, dans la réalité extérieure, quelque chose qui leur réponde. On peut prévoir que, dans une large mesure, ce quelque chose sera.* »

Dali, quant à lui, ne poursuivra pas la voie qu'il a ouverte, revenant à une peinture organisée. José Pierre écrit à ce sujet : « *C'est d'ailleurs de l'instant où il (André Breton) découvrira qu'entre les mains de Dali la paranoïa critique "commence à verser dans un divertissement de l'ordre des mots croisés" car non seulement "une activité de ce genre [...], pour être, nécessite l'acceptation sans réserves d'une passivité plus ou moins durable" mais "tout le problème du passage de la subjectivité à l'objectivité y est implicitement résolu" et "la lecture de nuages*

sur laquelle se fonde la « méthode » dalinienne a finalement valeur « augurale », c'est-à-dire valeur de destin", *c'est de cet instant où il jugera qu'en somme Dali a « démerité » de son propre « système » que Breton, pour sa part, considérera que les ponts sont définitivement rompus.* »

Si le xx^e siècle est celui de Picasso, il n'est pas celui de Dali, qui se sert, sans inventer, de tous les procédés et découvertes de ses contemporains. Il utilise le collage, les supports comme le papier d'emballage, travaille les différents grains de toiles. Mais c'est toujours avec une minute de décalage sur Juan Gris, Picasso, Chirico, Braque, Masson, Tanguy, Dominguez, etc. Il se réfère à Vermeer, Vinci, Raphaël, Vélasquez puis il se tourne délibérément vers deux peintres considérés comme classiques : Meissonnier et Millet. Sa passion de la biologie et des techniques modernes, comme le laser ou l'hologramme, lui sert surtout à agrémenter ses discours du jargon pseudo-scientifique des revues de vulgarisation. Admirateur fervent de l'esprit de la Renaissance, il se veut universel et peint exclusivement à l'huile, ignorant volontairement les peintures modernes, dans un souci de durer.

Parfaitement maître de sa technique picturale qu'il utilise avec minutie et sans le laisser-aller des gens pour qui tout est facile, Dali, est en fin de compte un peintre honnête. Il ne cède pas entièrement à la tentation de la gloire : celle-ci une fois acquise, il cherche toujours à la parfaire.

L'œuvre de Dali est Dali lui-même, et ce que l'on va voir, c'est moins la peinture que le peintre. Peut-être est-ce là le vernis de modernité qui lui confèrera une place dans l'histoire de l'art.

Patrick Négroni

LIVRES

du roman au récit

De Patrick Grainville, *Le dernier Viking* (Editions du Seuil, 252 p.)

Patrick Grainville est un ex-Goncourt. Il eut ce prix littéraire en 1976 pour son roman *Les flamboyants*. Ceux de son espèce que la gloire a consacrés, on les attend toujours au tournant de leur écriture : combien ont disparu comme des éphémères de notre mémoire ? Voici son second roman d'après la popularité. Un bon roman, en vérité, bien composé, riche d'ingrédients savoureux, favorisant la rêverie des longues soirées d'hiver. Patrick Grainville s'était signalé par un style métaphorique à l'excès, chargé, surchargé d'adjectifs et de beaux mots inusités : on pouvait s'en défier car, plus que la marqueterie, sa phrase évoquait le placage. Mais le voici assagi, plus simple et plus direct et l'intention de son récit y gagne en force. Le voici plus convaincant là où il était un peu irritant : son dernier roman, c'est un peu du Gothique flamboyant qui se rappellerait soudain que le Roman l'a précédé, et qui ne le nierait point mais, intelligemment, se l'approprierait. Je me refuserai à vous raconter l'histoire — pour vous la laisser découvrir, absolument vierge —, mais je puis vous assurer qu'elle ne vous décevra pas : le mets est bien composé, riche d'un savoir élégamment restitué, agréablement pimenté d'érotisme, habilement truffé de rudesses rurales ; un lyrisme épique y côtoie sans gêne la beauté du quotidien ; rencontres de temps divers, confrontation des époques quelque part en baie de Seine où, par la grâce de l'auteur, survivent encore des héros immémoriaux. Depuis les plages emmazoutées où l'on voit passer les tankers, les superpétroliers des temps à venir, on a du mal à se rappeler que les mêmes flots ont porté d'autres coques, moins stables mais non moins conquérantes, habillées de voiles quadrangulaires, annoncées par leurs proues de dragons. Avec Grainville, les Vikings sont de retour.

De Vladimir Nabokov, *Une beauté russe* (traduit de l'américain par Gérard-Henri Durand — Julliard, 280 p.)

Aimez-vous Nabokov ? Est-ce que, vraiment, vous aimez Nabokov ? Alors, vous ne voudrez pas manquer de lire son dernier recueil de nouvelles qui vient de paraître, où sont réunis treize récits de jeunesse (écrits entre 1924 et 1940) et qui avaient été publiés séparément en leur temps, puis rassemblés une première fois en 1956. Treize bijoux de littérature que l'on savoure sans pouvoir boudier son plaisir ; prouesses de l'intelligence, élégance absolue du langage, acuité de la satire, composition en trompe-l'œil : une magistrale leçon d'écriture. Le premier récit, qui donne son titre à l'ensemble, *Une beauté russe*, est une pure merveille de simplicité (mais tout le contraire d'une pièce simple, tant s'en faut). Et lui, affectant le détachement — mais n'était-ce pas fine rouerie, subreptice clin d'œil ? — nous dit dans une « note d'auteur » qu'« elle est une miniature de peu de conséquence avec une conclusion inattendue »...

De E.E. Cummings, *L'énorme chambre* (traduit de l'américain par D. Jon Grossman — Christian Bourgois, 282 p.)

L'histoire de Cummings n'est pas ordinaire : en 1917 il se porte volontaire dans le corps américain d'ambulanciers Norton-Harjes. Il est arrêté « par erreur » en même temps que son meilleur ami et envoyé dans un camp de concentration pour « espions » (!) à la Ferté-Macé, dans l'Orne (lui, qui n'a rien compris, croit qu'il est dans une gendarmerie à Marseille au bord de l'« Océan Méditerrané » !). Il y passe trois mois avant d'être libéré sur l'intervention de la Maison Blanche. Rentré chez lui, dans le New Hampshire, il met son aventure noir sur blanc. La publication de l'ouvrage connaîtra de nombreuses péripéties, suscitera le scandale mais aussi l'admiration : Dos Passos, Lawrence d'Arabie s'enthousiasmeront pour lui ; en France, Larbaud lui consacra un article et fera traduire un chapitre. Ce qui pouvait scandaliser dans les années 20 ne nous choque plus aujourd'hui : la littérature a vu se commettre depuis bien d'autres « écarts de lan-

gage » que ceux commis alors par Cummings. L'objet du vrai scandale n'est pas là et celui-là, en revanche, s'obstine à subsister : c'est celui que le livre dénonce violemment, l'écrasante bêtise des hommes, l'incroyable cruauté de leur injustice quand ils font violence à d'autres hommes. Un livre à lire de toute urgence, si jamais on l'avait oublié.

De Rachid Boudjedra, *Les 1001 années de la nostalgie* (Denoël, 400 p.)

Une ville au cœur du désert, perdue, oubliée, à l'écart des grandes voies du monde contemporain. Un personnage énigmatique traversé par l'Histoire et le merveilleux, blessé par la rature du nom propre qui ne lui laisse qu'un prénom, Mohamed, et trois initiales, S.N.P. : Sans Nom Patronymique. Le temps suspendu il y a quelque sept siècles et la vie pourtant, qui a passé, sécrétant un cortège d'aberrations, aboutissant à ce bouillon fabuleux où s'entremêlent des mythes, de la chair et du sang, de la froideur technologique, de la nostalgie aussi, beaucoup de nostalgie pour un temps lointain de splendeur universelle. Une quête enfin et surtout, quête d'identité pour une culture rayonnante qu'illumina jadis la prestigieuse aura du savant Ibn Khaldoun et de ses *Prologomènes*. A l'heure où l'Islam et le monde musulman surprennent — enfin ! — le regard des Occidentaux, le magnifique récit lyrique de Rachid Boudjedra nous informe mieux que tout reportage sur les sens possibles des interrogations débattues dans les mentalités arabes contemporaines.

J.-P. V.

CINEMA

à la rencontre de la Terre

Météor, encore un film-catastrophe ; mais celle-ci est d'ordre cosmique. Une comète heurte un astéroïde : les éclats sont projetés vers la Terre, et le plus gros d'entre eux la menace d'anéantissement. Heureusement, les USA et la Russie se mettent d'accord pour unir leurs forces atomiques



spatiales et détruire le météore. Mais les petits morceaux, qui sont tombés les premiers, ont tout de même provoqué des cataclysmes variés : avalanches, raz-de-marée, destruction d'une partie de New York, etc.

C'est dire que le spectaculaire ne manque pas dans ce film de Donald Deame ; mais maquettes, truquages et effets spéciaux ne dépassent pas une honnête moyenne. On a vu mieux dans *Alien* ou *La guerre des étoiles...* Ce qui me paraît plus attachant dans ce film, c'est d'abord qu'il part d'un fait authentique : le Massachusetts Institute of Technology a prévu la possibilité d'une telle catastrophe et les moyens d'y faire face. C'est aussi qu'il présente avec quelque humour les sottises, les entêtements, les étroitesse d'esprit qui se mêlent, chez les militaires de tous les régimes, au courage et au sacrifice (la scène des deux interprètes est un modèle de cette ironie). C'est enfin qu'il nous permet de retrouver, dans des emplois connus, Sean Connery (le héros, officier brillant et cabochard de la NASA), Henry Fonda (le président des USA) et quelques autres. Mais le suspense final (les fusées foncent vers le météore tandis que le héros et ses amis, ensevelis sous les ruines de New York, essaient de remonter à la surface) est un petit peu longuet...

E. F.

DISQUES

dernières souscriptions

Un premier choix d'offres spéciales à l'occasion des fêtes de fin d'année figurait dans notre n° 405, Depuis, quelques autres titres sont sortis, bénéficiant des prix de souscription jusqu'en février. En voici quelques-uns.

De Haendel, *Parthénopé* — direction Sigiswald Kuijken (Harmonia Mundi 20364/7 — 4 disques)

Elle est retrouvée, la jeunesse de Haendel ! Cet opéra « bat du cœur » avec autant de force que ce premier soir d'hiver 1730 à Londres. A-t-il suffi du parfait équilibre, retrouvé après de savantes études musicologiques, entre l'aigu des hautes-contres et les couleurs dorées des instruments anciens, pour que nous habitions si naturellement ce jeu compliqué d'amour et de gloire, où l'on se fait la cour par combats armés interposés, et pour que nous suivions avec autant d'intérêt et d'émotion cette longue partie de masques où, pour

s'aimer, les hommes ont des voix de femmes et les femmes, des voix d'hommes ? Sans doute est-ce plutôt à la ferveur et à la jeunesse de « La Petite Bande » dirigée par Sigiswald Kuijken que nous devons ce miracle. Ne le manquez pas. C'est une fête d'une exquise qualité.

De Verdi, *Don Carlo* — direction : Karajan (EMI 2C 167 03450/3 — 3 disques + 1 face)

Entre *La force du destin* et *Aïda*, *Don Carlo* est un des chefs-d'œuvre les plus accomplis de Verdi. Son succès ébranla même en Allemagne le fanatisme wagnérien. Dans le sujet, inspiré de Schiller, on retrouve ce conflit dramatique si fréquent dans l'œuvre du compositeur, qui oppose vie privée et vie publique. Mais les caractères, toujours très forts chez Verdi, deviennent ici subtils et complexes. Pour brûler de tous leurs feux, il leur faut des interprètes exceptionnels. Karajan, qui a monté *Don Carlo* à Salzbourg en 1976, vient de l'enregistrer avec une extraordinaire distribution : José Carreras a, dans le rôle-titre, la jeunesse et la générosité du personnage ; Pierre Cappuccilli, idéal Rodrigo, et Mirella Freni vivent intensément leurs rôles. A la tête du Philharmonique de Berlin, la puissance et la rigueur de Karajan donnent à l'opéra son lyrisme et ses sombres couleurs. Une grande forme pour une grande œuvre.

De Fauré, *La musique de chambre intégrale* par le quatuor Parrenin et J.-P. Collard (EMI 2C 16331/6 — 6 disques)

Cette musique, qu'on aime comme on partage un secret, est une de celles que l'interprétation a le plus longtemps trahie. Déjà, Fauré le disait : « On me joue toujours en abat-jour. » On a continué après lui. Enfin, voici des jeunes devant elle : J.-P. Collard, le quatuor Parrenin entre autres donnent à cette musique de chambre, une des plus belles parts de l'œuvre de Fauré, une passion, une force qui rappellent le jugement de Vladimir Jan-kélévitch qui découvrait, dans le très pudique musicien, « une sauvagerie refoulée ». On enregistre rarement Fauré. Cet enregistrement, c'est une chance, comptera pour longtemps.

De Debussy, *Pelléas et Mélisande* —

direction : Karajan (EMI 2C 167 03650/2 — 3 disques)

Ce n'est pas tout à fait le *Pelléas* que je proposerais comme première rencontre avec l'œuvre, mais il est particulier et participe d'une option très personnelle. Le texte de Maeterlinck est littéralement noyé dans les couleurs éblouissantes d'un orchestre superbe. Mieux vaudrait, pour débiter, l'enregistrement récent et excellent de Serge Baudo qui vient d'ailleurs d'obtenir le Grand Prix international du disque lyrique (Eurodisc 919 034). Mais le *Pelléas* de Karajan est une réalisation étonnante, bouleversante. Sans doute rejoint-elle, comme l'affirme le chef, une vision intérieure qu'il nous propose de partager : « *Un des rêves de ma vie enfin devenu réalité.* » Tous les amoureux de *Pelléas* et *Mélicande* voudront le connaître.

De Richard Strauss, *Ariane à Naxos* — direction : Karajan (EMI 2C 153 03520/2 — 3 disques)

Quelle bonne idée d'avoir glissé cette résurrection parmi les dernières souscriptions. Depuis 1954, aucune interprétation nouvelle n'avait fait oublier ce joyau, amoureuxment taillé par le jeune Karajan. Non, rien depuis n'a été comparable à ce trio féminin qui réunit la voix enchantée d'Elisabeth Schwarzkopf (*Ariane*) alors au meilleur de sa grâce, celles de Rita Streich (*Zerbinette*) et d'Irmgard Seefried (le compositeur). Grâce à elles, ce jeu complexe et sophistiqué de théâtre dans le théâtre, d'ironie et de lyrisme, de tendresse et de moquerie, est d'une très émouvante sincérité. Miracle du disque : après vingt-cinq ans, ce « rejaillissement » !

G. R.

les bêtes du rock

Ils montrent les dents, ils ont vraiment très mauvaise réputation, ils sont vulgaires, violents, provocateurs. Chacun de leurs concerts, que ce soit en Australie (où la police est même montée sur scène !) ou ailleurs, déclenche une émeute. Et pourtant les Stranglers représentent ce que le rock fait de mieux aujourd'hui. Leur

nouvel album, *The raven* (U.A. Sonopresse 2S 068 82740 - distribution Pathé Marconi) est tout à fait indispensable. Une atmosphère sulfureuse, une musique barbare, un rock lourd et efficace : quelle force ! Les textes des Stranglers collent à l'actualité et, s'ils sont toujours pleins d'humour, c'est dans le genre très noir.

Motörhead aussi joue une image de marque calculée : ils se déguisent en Hell's Angels, ils font des grimaces, mais ils n'oublient jamais que la qualité musicale est leur premier atout. *Bomber* (Bronze 523 - distribution WEA) en est un bon exemple : c'est du hard-rock flamboyant, soutenu par une énergie vraiment... détonnante, qui charrie toutes les images atroces de la société occidentale. Il y a les horreurs du Vietnam et de toutes les guerres là derrière. *Bomber* est un *Apocalypse now* musical, avec la même ambiguïté : condamnation ou fascination de la violence ? Ou les deux ?

les jeunes et les anciens

Le jeune Steve Forbet vient du Mississippi et s'est perdu dans les rues glacées de New York, mais n'a pas oublié pour autant son optimisme et sa joie de vivre : son nouvel album, *Jackrabbit Slim* (Epic 83879 - distributeur CBS) raconte sa vie et ses envies. La musique est d'une pureté cristalline comme, sans doute, son âme. Forbet est un bon garçon, à l'opposé des Stranglers et des autres monstres du hard-rock. Dylan n'est pas loin, mais Steve Forbet ne le copie pas. Il ne copie personne, il va son chemin, loin des modes, avec une spontanéité et une douceur qui font du bien. Son précédent album, *Alive on arrival* (Epic/CBS), nous avait préparés à cette découverte.

Les Who, eux, n'ont plus besoin de monter vers le succès. Le cinéma et plusieurs disques les ont remis au premier plan, tout d'un coup. Il faut écouter la musique de leur film, *Quadrophenia* (double album Polydor 2625 037), qui fait courir tous les jeunes Anglais en ce moment. La drôle bande des Mods a même resurgi pour



les Who

l'occasion, disparue depuis le début des années 60, quand elle s'habillait bien proprement et se promenait en scooter rutilant. Les Mods se battent contre les Teds, ces amateurs de rock'n roll. *Quadrophenia* immortalise leur guerre, et les Who en profitent pour vendre beaucoup de disques. Celui-ci est bon et nous ne nous en plaignons pas. Plus que de la musique, c'est l'esprit de toute une époque. Un exceptionnel document historique.

à lire

Il ne faut pas manquer le gros numéro spécial que le mensuel *Métal hurlant* (15-17, passage des Petites-Ecuries, 75010 Paris) vient de consacrer au rock. Des dessinateurs de grand talent démystifient tout ça. Une bonne lecture, pendant l'écoute d'un de ces groupes, les « méchants » ou les autres...

B. B.



SPECTACLES

bataille de clowns

Pezza contre Tchorba

spectacle de clowns - scénario
et mise en scène de Boleslav Polivka
Théâtre de l'Est parisien, 20 h 30
jusqu'au 10 février

Ils ont bien du talent tous les cinq : Pierre Byland, Philippe Gaulier et Mareike Schnitker, que nous connaissons depuis des années et dont l'éloge n'est plus à faire, mais aussi, venus de Tchécoslovaquie, Boleslav Polivka et Dagmar Blahova. Le premier est un excellent mime : il faut le voir, par exemple, après être entré en claudiquant sur des béquilles, revenir sans elles et imiter, de façon hallucinante, l'invalides qu'il était. La seconde, que l'on a vue au cinéma dans *Le jeu de la pomme* et *AM et EA*, est pleine de charme, de grâce et d'humour. Le thème choisi pour la confrontation de ces cinq fortes personnalités est la rivalité de deux groupes de clowns dont chacun veut, pour lui seul, s'approprier le plateau, ou plutôt la demi-piste de cirque.

D'où vient que ce spectacle ne m'a pas semblé à la hauteur de ses ambitions et de mes espérances ? Peut-être parce qu'il a oublié que la grande vertu des numéros de clowns est d'être des « entrées », rapides et brillantes, et qu'ici, deux heures de clowneries, cela paraît bien long.

D'autant plus que certains gags, même les plus affûtés, tirent parfois à la ligne. Peut-être aussi suis-je un peu allergique aux tartes à la crème, dont on abuse un peu ici, même si elles sont de plusieurs couleurs. Mais, soyons justes, il y a de bons et même de grands moments (en particulier quand l'un des groupes édifie sur la piste une barrière de caisses en carton, une frontière qui ne peut entraîner que la guerre : le symbole, pour être simple, n'en est pas moins frappant).

Il y a aussi une joie de jouer et une intelligence du jeu qui, dans une présentation plus resserrée, n'en seraient que plus communicatives.

P.-B. M.

un homme tranquille

Jacques Villeret
Bobino, 20 h 45
jusqu'au 9 mars

Il y a de ces comédiens, de ces saltimbanques — donnant des lettres de noblesse à ce mot roturier — que l'on voit poindre doucement sur des horizons de scène et qui, irrésistiblement, s'en viennent combler l'espace de rêve entre feux de la rampe et constellations des cintres jusqu'à se transformer en une réalité, la nôtre. Ils sont quelques-uns à nous montrer ainsi la vie en équilibre sur un trait d'humour, pirouettant d'accents aigus en accents graves pour mieux nous faire pleurer de rire ou, qui sait, rire de pleurer. De la même manière, au fur et à mesure de leur ascension, les plumes qui saluent leurs performances et leurs exploits se renvoient les superlatifs à qui mieux mieux, et il arrive que, le moment venu d'en rendre compte à son tour, on reste sans voix ou plutôt sans mots, sans plume. Lorsque de surcroît l'ascension à la scène se double d'une ascension à l'écran, comme c'est le cas pour Jacques Villeret, imaginez l'embarras... La rondeur, la discrétion, la gentillesse, la jovialité, le talent, etc., etc., nous reviennent régulièrement à pleines pages...

Alors que dire ? Rien d'autre que cette bonne lune de Villeret, qui fait

la nique aux soleils de Bobino, se hisse là au niveau des plus grands, je veux dire des Zouc, Devos, Haller, Bedos, en faisant de la scène un kaléidoscope étonnant de l'humanité. Pas de trucs, pas d'effets, pas de



frime, c'est Villeret nature qui se joue, se glisse dans ses personnages qui ne sont autres que je, tu, il, nous, vous, ils. Du poète déchiré au loubard amoureux, des personnages de Bergman au neveu de l'oncle cul-de-jatte, du défilé des comédiens auditionnant au persécuté assassin, il se balade dans notre vie avec le regard de l'homme tranquille, mais impitoyable. Jacques Villeret, c'est aussi l'art de traverser cent fois la scène sans manquer, à chaque pas, de faire voler la salle en éclats de rire. Et c'est aussi un final époustoufflant avec le sketche des félicitations dans sa loge, mettant ainsi le public à sa place pendant qu'il égrène le chapelet des laudateurs, copains, producteurs, coquins professionnels et autres quidams de tout poil. C'est le théâtre en coulisses, d'une précision, d'une justesse de ton qui laissent pantois... Encore deux lignes et les superlatifs seront là...

Alors, Jacques Villeret, au juste qui est-ce ? C'est peut-être tout-le-monde, c'est peut-être personne... mais en tout cas, c'est quelqu'un !

M. G.

le rebours des comptes

Nos lecteurs se souviennent peut-être d'un entretien avec Jean-Louis Rigal publié ici même (n° 227 du 5 décembre 1974) et qui avait pour thème « Pouvoir des données, données du pouvoir ».

Jean-Louis Rigal, mathématicien, professeur à l'université de Paris-Dauphine, est un homme tenace qui, fort d'une idée, déploie toute son énergie pour la diffuser, la faire discuter, la faire progresser.

C'est ainsi qu'à sa seule initiative, le CNRS a organisé à Brive, en mai 1978, une table ronde internationale sur « La quantification en sciences sociales ».

Y contribuèrent une centaine de scientifiques représentant des disciplines qui, souvent, font mine de s'ignorer : mathématiciens, philosophes, sociologues, économistes, physiciens, historiens, démographes..., des sommités (Alfred Sauvy, Henri Guitton, René Thon) et d'autres qui attendent de le devenir.

L'enjeu du débat est simple et passionnant :

Peut-on transformer un modèle mathématique dans le domaine des sciences sociales, qui sont des sciences de l'homme ?

De quelles erreurs, de quelles pertes court-on le risque ?

A-t-on le droit de prétendre gérer la vie des hommes seulement à partir de ce qu'un système informatique est capable de digérer ?

N'est-ce pas excès de prétention d'une science qui risque de se tromper parce qu'elle se trompe d'objet ?

On voit bien l'importance fondamentale de telles questions mais aussi quel écho elles peuvent avoir dans notre vie quotidienne ou dans des domaines comme la médecine ou l'éducation qui doivent faire face à la pression du nombre.

La suite des chiffres est une pente facile, mais ne faut-il pas, justement, aller à rebours des comptes, renouer avec

« la modestie et l'honnêteté scientifiques, qualités indispensables d'une nouvelle éducation à entreprendre », comme l'a dit

Henri Guitton au terme de cette table ronde ?

L'ensemble des textes des interventions de cette rencontre de Brive vient d'être réuni dans une brochure du CNRS.

Il fera sans doute l'objet d'une publication ultérieure.

Nous vous proposons de lire de larges extraits de la conclusion de Jean-Louis Rigal.

QUANTIFIER, c'est normer, donc violenter. Ce thème apparaît dans toute la littérature : qu'on relise la thèse de Max Pagès sur TL TX ou encore le prophétique roman d'Orwell : 1984 ; qu'on relise plus simplement le premier chapitre de la Genèse et qu'on tienne compte aussi de toute la littérature coranique pour laquelle nommer (ou photographier) est prendre possession de l'autre. Comment quantifier — comment même coder — sans normer, c'est-à-dire sans se proclamer par un rapport à un modèle que l'on estime (que l'on veuille ou non, qu'on le dise ou non) à la fois normal et normatif. Michel Foucault l'a déjà dit, notre travail sur l'absentéisme l'a confirmé, même le travail est de plus en plus considéré actuellement comme un aveu spatio-temporel et ce n'est pas pour rien qu'on parle d'absentéisme ou de chaîne de travail, ce n'est pas pour rien non plus que l'on parle de professeur au titre de la chaire, comme on parlait de serfs liés à la glèbe ; ce n'est pas pour rien qu'encore en 1838 les fous, les vagabonds, les absentéistes et les chômeurs étaient assimilés, tous considérés comme « sans loi ni aveu ». Ce n'est pas pour rien que la fameuse loi dite normale, celle que l'on considère comme universelle s'appelle la loi de Laplace (encore lui) — Gauss : loi normale, ou l'art de se gausser des autres en les prenant pour des cloches. Malheur aux extrêmes, malheur à celui qui n'est pas dans le modèle dominant, celui que définit en Amérique le WASP (White Anglo-Saxon Protestant) en France le système des grandes écoles et de l'Administration centrale réunies.

Malheur aux extrêmes, et le quasi-primat en statistique des concepts d'agrégation et de moyenne est là pour conforter ce principe, sinon de jure au moins de facto. Malheur aux hommes extrêmes, malheur aux classes extrêmes (est-ce là aussi un hasard si la division sociale du travail est apparue au temps de Platon), malheur aux valeurs extrêmes. Certes à ce point, s'agissant de la moyenne, on pourrait évoquer des raisons pure-

ment techniques : cet opérateur est extrêmement commode à manier intellectuellement et les ordinateurs le connaissent fort bien. Mais n'est-il pas étrange, à l'heure même où apparaît la statistique des extrêmes, à l'heure même où les ordinateurs manipulent avec autant d'allégresse l'opérateur « extrême » que l'opérateur « moyenne », à l'heure même où toute une partie de la physique vit précisément de ce concept d'optimum, à l'heure même où la recherche opérationnelle en a mis en évidence l'importance (a permis de les traiter mathématiquement et surtout a montré que c'est toujours aux points extrêmes que se produisent les ruptures) à l'heure même où on sait depuis longtemps (dans la mesure où la formule mathématique $f(\bar{x}) \neq \bar{f}(x)$ l'explique) qu'un être moyen en tout — le célèbre Monsieur Blot de Daninos — est un monstre, on continue imperturbablement — dans les statistiques économiques et ailleurs — à agréger à tour de bras et à prendre des moyennes, c'est-à-dire à refuser **tout droit à la différence, toute individualité**. Modèle global aussi du Club de Rome qui annonce un avenir planétaire, dont la perspective s'évanouissait, moins d'un an après, à la suite d'une petite « guerre tribale » que ce modèle ne pouvait — je dirais même ne voulait — prendre en compte.

Si le thème de la violence est apparu comme presque dominant le deuxième jour de ce Congrès (y compris dans le comportement de la salle) il ne me semble pas que ce soit un hasard.

Si la quantification est l'art de refuser la différence **et si la violence est l'art de ne pas écouter la différence de l'autre**, la quantification est une essentielle forme de violence.

Violence que d'imposer le bac « C » et les mathématiques les plus élaborées au futur kinésithérapeute ; violence que de dire que n'est pas sérieux tout ce qui n'est pas quantifiable **(ce qui revient à dire que**

l'homme n'est pas sérieux) ; violence que de développer des considérations épistémologiquement douteuses sur une soi-disant « corrélation » entre anomalie chromosomique (le fameux chromosome X XY) et « criminalité ».

Violence enfin que celle que la société a imposée à la fameuse grenouille de La Fontaine, qui lui a fait croire qu'elle était inférieure au bœuf en ce que sa masse était moindre ; et l'effort désespéré de la grenouille — sous cette pression culturelle meurtrière qui lui a fait choisir « d'égaliser l'animal en grosseur » plutôt que de se vanter de sa couleur ou de la beauté de ses sauts (si elle avait fait partager cette conviction au bœuf, c'est lui qui serait mort les jambes cassées. Que ne l'a-t-elle fait !) — a conduit cet animal à l'atroce mort que nous savons : elle a voulu s'enfler et meurt d'inflation (c'est ici le lieu de rappeler qu'étymologiquement L'INFLATION est l'art de s'enfler et, précise le dictionnaire étymologique, l'enflure est le résultat de l'inflation. Comme quoi on voit qu'il suffit de lire un dictionnaire étymologique pour comprendre beaucoup de choses en économie et en particulier ce que c'est que l'inflation) : **L'inflation, l'enflure c'est ce qui se produit quand le droit à la différence est nié et que tout le monde se précipite sur les mêmes biens marchands** (ici, du reste, du vent !) rares, non échangeables et qui s'appauvrissent d'être échangés. Puisse notre société retrouver la sagesse que suggère ici La Fontaine.

Puisse aussi le tiers monde ne pas l'oublier et ne pas consacrer tous ses efforts à parcourir, avec quelque retard, le chemin que les Etats-Unis d'abord, l'Europe ensuite, ont parcouru. Est-il donc tellement nécessaire de reproduire les erreurs des autres pour aboutir à un monde où seul le quantitatif compte, où seule la puissance en termes de quantité compte. Nous pensons, en particulier, qu'un des problèmes les plus importants que devrait se poser la société française est, non pas d'essayer de cocoricoter le modèle IBM,

en faisant des ordinateurs identiques, mais de **proposer à nous-mêmes et au tiers monde une autre informatique pour d'autres sociétés, pour d'autres contraintes, pour d'autres aspirations**.

Si l'on propose d'observer le monde sous cet éclairage privilégié qu'est le rôle de la quantification, on voit apparaître quatre scénarios :

1 / « **Themroc** ». Refus de toute quantification, de tout discours même, considérés comme violence ; c'est le scénario ultra-gauchiste du film **Themroc** : voulant refuser toute pression de la société, on refuse son langage et l'on s'enferme chez soi en se contentant de grogner. Devons-nous ajouter que ce scénario a peu de chance de se réaliser ?

2 / « **1984** ». A l'extrême opposé, le scénario proposé par Orwell en 1944 dans son fameux livre. Dans le monde qu'il nous propose pour la prochaine décennie, un système d'écrans de télévision est omnipotent (l'auteur ne connaissait pas les ordinateurs, n'a pensé qu'au contrôle par écran de télévision ; de nos jours on parlerait de télématique !) ; chacun croit qu'il est espionné par ce système et qu'il doit obéir à la volonté profondément bonne et profondément rationnelle du Grand Frère (Big Brother) qui régit tous les pauvres, d'ailleurs pour leur plus grand bien. Pire encore, il existe deux langages dans ce monde concentrationnaire : le langage vulgaire (celui des ilotes) et le langage que doivent parler les chefs : le « novlangue » langage dont il est précisé qu'il est fait pour interdire l'expression de certaine réalité, de certaine contrainte, de certaine aspiration. Nous pensons que là aussi ce scénario, extrême, a peu de chances de se produire.

Mais combien est-il proche du troisième, celui que nous voyons se réaliser et que nous appellerons :

3 / **La sémiocratie**, où nous retrouvons pratiquement toutes les caractéristiques de « novlangue » : si vous ne parlez pas un certain langage

économique (dont nous savons qu'il était destiné à éliminer tout de l'homme et tout sur l'homme) vous n'êtes pas sérieux, vous n'êtes pas digne de parler et l'on gouverne sans vous. Seuls les technocrates, ceux qui savent, seuls les sémiocrates ont le droit de parler : ils savent mieux que nous ce qui nous convient et comme ils sont profondément intelligents, profondément informés, profondément neutres et profondément bons, en un mot profondément imprégnés du paradigme laplacien, ils réaliseront même les objectifs que nous ne savons pas avoir ! Nous sommes en pleine sémiocratie.

4 / **Le scénario autogestionnaire.** Heureusement un autre scénario est possible, où chaque partie prenante d'une organisation aura la possibilité de parler **en étant écouté**. De parler, cela veut dire de proposer son langage, celui qui traduit au mieux sa réalité et son vécu. De proposer enfin — vous l'avez deviné — ce que j'ai appelé ses données et ses modèles.

Certes, ce scénario, où chacun participe à son propre accouchement (auto/gestare) est difficile et irréaliste. **Nous ne sommes point habitués à gérer des conflits à ce niveau.** Nous n'avons certainement pas les outils nécessaires pour le faire : une simple question déjà, parmi bien d'autres, se pose : dans un monde changeant, faut-il conserver des données correspondant au même protocole d'observation, et donc avoir des données qui ont de moins en moins de rapport avec ce qu'on veut les voir signifier et avec leurs objectifs, mais tellement fidèles qu'elles permettent de faire des études de mathématiques et d'analyser des séries chronologiques ? **Ou faut-il accepter une dérive, légère et contrôlée, de la sémantique au risque de ne pouvoir jamais analyser correctement une série chronologique ?** Encore un problème de plus qui se pose aux statisticiens. Mais il nous semble que, pour définir les paradigmes correspondants (ceux que notre ami Jean-Louis Le Moigne appelle les paradigmes du doux à l'opposition du paradigme laplacien,

le paradigme du dur), au moins deux conditions sont nécessaires :

- **Vaincre un certain terrorisme**, ce qui, en clair, signifie accepter d'être désécurisé. Weber l'a dit depuis longtemps, Dominique Wolton et d'autres l'ont confirmé dans leurs travaux récents : toute tentative de quantification, tout refuge dans le résultat d'un calcul est aussi une manière de se sécuriser contre le réel, contre l'inconnu, contre les modications et surtout contre l'altérité, c'est-à-dire contre les autres. Est-ce un hasard si de plus en plus les firmes multinationales consacrent une partie croissante — et souvent même plus de 50 % — de leurs ressources à faire des calculs qui effectivement n'embrayent jamais sur le réel ; mais qui ont au moins l'avantage de servir de parapluie : si le décideur tient compte des analyses mathématiques, il n'est en rien responsable de modifications qu'il s'empresse d'appeler conjoncturelles pour le laver de toute responsabilité. Malheur à lui par contre s'il utilise son flair, sametis... et se trompe, si peu soit-il (on retrouve ici le rôle néfaste de certains modèles « aléatoires » dont le leitmotiv est de réduire à zéro ce que l'on ne sait, ou ne veut, maîtriser).

- **Un immense effort éducatif** est aussi nécessaire pour vaincre le terrorisme de l'ésotérisme. Que l'on nous entende bien ; il ne s'agit pas de rajouter au programme déjà trop lourd et trop dispersé de l'enseignement secondaire une discipline de plus, qui s'appellerait les statistiques ou l'utilisation des données. Le problème n'est pas là. Le problème est de sensibiliser chaque citoyen, à quelque place et dans quelque poste qu'il soit, dans sa vie personnelle comme dans sa vie professionnelle ou dans sa vie politique, à ce que le rôle des données est fondamental, et que la tâche de définir des données est trop sérieuse pour être confiée aux seuls statisticiens. C'est à lui de voir quelles données il peut être amené à élaborer, encore une fois pour tenir compte des points de vue. Il y a quelques années, quand certaines

expériences pédagogiques étaient encore possibles sous l'égide du ministère de l'Education nationale, nous avons proposé quelques stages de sensibilisation à la pensée statistique (ou informatique). Il s'agissait de réunir, dans certains lycées qui l'acceptaient, un certain nombre d'enseignants de toute discipline sur une réflexion commune sur ce thème. Dans le cas des fameux 10 % pédagogiques ou dans le cadre du « club » lycéen, il est possible d'établir un dialogue entre les enseignants de différentes disciplines et les élèves pour savoir comment ils pourraient étudier tel ou tel phénomène de leur vie quotidienne ; donc, quel genre d'enquête ils pourraient faire, quel genre de données définir. Se posaient immédiatement des questions telles que : « Qu'est-ce qu'un malade, qu'est-ce qu'un élève d'une classe, qu'est-ce que c'est qu'un citoyen ? Qu'est-ce que c'est qu'une personne vivant dans la commune ? Qu'est-ce que c'est qu'un bon élève ? Qu'est-ce que c'est qu'un marginal ? Combien de membres dans la famille ? » Et l'on voyait que le même mot recouvrait un tas de réalités et pouvait se quantifier d'un grand nombre de manières différentes. **Qui est maître de la nomenclature, de la sémantique, de la parole, impose en dernière analyse « sa » réalité et son pouvoir.**

Ces stages ont été passionnants. Est-ce un hasard s'ils ont vite cessé d'être financés ; s'est-on aperçu qu'une telle expérience pouvait être redoutable pour la société actuelle ?

Ajoutons aussi l'intérêt d'une maîtrise (ou d'une option) « Administrateur-analyste de données », telle celle déjà expérimentée à l'université de Paris IX-Dauphine.

Mais il faut bien contrôler ; contrôler la répartition des déchets trop rares pour être gaspillés, contrôler le crédit accordé à chaque scientifique pour ne pas risquer le ridicule de subventionner des Lyssenko, contrôler surtout — et ce dernier contrôle doit être exercé par la communauté scien-

tifique elle-même, seule capable de le faire — le « sérieux de la recherche ».

Ce qui ramène au problème, essentiel et difficile, de la preuve en matière de sciences sociales. [...] En la matière, cinq critères restent valables :

• **Etre cohérent** a double signification

— interne (logique) ;

— externe (consonance avec les projets). Une analyse de ce colloque à partir de simples observations acoustiques ou thermiques serait incohérente avec le projet d'étudier les actants socio-culturels nous régulant ou les conséquences de ce colloque sur l'avenir de la recherche française (mais serait cohérent si nous étions commandités par le ministère de l'Energie !) : une recherche en sciences sociales doit annoncer son projet, sa finalité, son cadre, son désir. En un mot **se situer** (le problème se pose moins en sciences naturelles, dans la mesure où le cadre est l'objet d'un quasi-consensus, et où l'observé ne peut interférer).

• **Etre dominé** signifie ici aussi être situé, que les hypothèses et le cadre conceptuel soient clairement dégagés ; que l'adaptation des données/modèles soit analysée, ainsi que les nécessaires divergences entre le problème posé par le commanditaire et le problème résolu (divergences dues à l'absence de données/modèles appropriés et aux phénomènes négligés par le modèle). Que soient enfin précisées la variable de contrôle libre et les contraintes dues à la résistance de l'organisation étudiée et à son opacité (toutes deux conditions mêmes de leur existence et de leur indépendance).

• **Etre vérifiable**. Principal critère de la physique laplacienne, mais aussi le moins transposable puisque l'on ne peut ni reproduire telle quelle l'expérience ni en refaire une autre semblable mais régie par les mêmes lois et avec les mêmes variables de contrôle. Transposer ce critère nous semble une tâche essentielle et particulièrement difficile, peut-être même impossible. En attendant, il faut le manier avec beaucoup de bon sens

et beaucoup d'humour, et ne pas en attendre trop ; nous nous contenterons ici de suggérer un critère voisin, peut-être moins délicat car plus simple.

• **Etre généralisable**, critère qui suppose estimable

— la distance de deux expériences ;

— la distance des observations et analyse de la relation entre les deux !

• **Etre rationnel**. Nous avons oublié un critère — et j'entends déjà certains frémir de cette omission — la rationalité, donc le rationalisme.

Il n'y a de science que rationnelle, il n'y a donc de scientificité que rationaliste, de preuve sérieuse que rationnelle (la mécanique laplacienne ne porte-t-elle pas ce nom de mécanique rationnelle ?)

Je ne voudrais pas analyser trop longuement le curieux mélange de confusion, de terrorisme, de tautologie que recouvre un tel discours. [...]

Que signifie rationnel ? S'il s'agit d'affirmer que $2 + 2 = 4$ et non 5, j'en conviens bien volontiers (voir cependant la manière dont Paoli a eu le prix Nobel) ; s'il s'agit de la nécessité de cohérence interne, j'en conviens aussi bien volontiers ; s'il s'agit de confirmer que toute science comporte des phases logico-déductives et qu'aucune connaissance ne peut jaillir d'un empirisme qui croirait qu'il suffit de lire pour connaître sans se poser la moindre question sur l'alphabet et la grille de lecture, j'en conviens toujours bien volontiers. Mais s'il s'agit de dire que la raison raisonnante impose « les bonnes hypothèses » et même peut dire quelque chose sur les hypothèses et sur les lectures à privilégier (sauf à contrôler leur cohérence interne, leur complétude, leur adaptation aux finalités et la manière dont elles dominent le réel) alors non, non, non !

S'il s'agit de dire que le modèle de la mécanique rationnelle est le seul possible, et qu'après avoir étudié, avec quel succès, la nature, il permet de comprendre quelques mécanismes physiologiques et que finalement l'homme et la société sont des machines, que le behaviorisme « scientifi-

que » permet seul de le cerner et de le discerner, alors non, non, non ! **Il s'agit d'une hypothèse sans aucune filiation avec les précédentes dont elle usurpe le nom** ; hypothèse qui peut avoir son domaine mais qui n'a aucune vocation universelle à éclairer ce à quoi elle n'est pas destinée et ne peut prétendre éclairer, de l'avis même de son grand-prêtre Laplace. Et si l'on m'accuse de faire un mauvais procès à ce paradigme, les conséquences de son utilisation abusive sont de plus en plus claires pour que le doute ne soit plus possible.

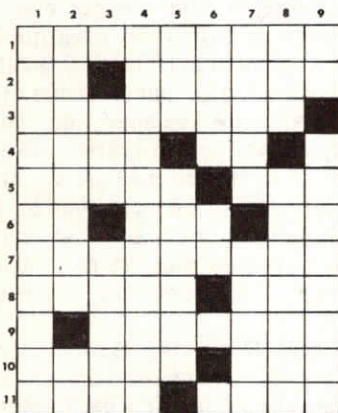
Relisons Descartes et revenons à son doute méthodique. En un mot « **savoir raison garder** » est l'essence du rationalisme. [...]

Evidemment l'ensemble des tâches que nous nous sommes proposées, certaines à court terme (quelques nouveaux modèles mathématiques, quelques nouveaux modèles économiques, des nouvelles manières de noter les scientifiques, etc.), d'autres plus lointaines (effort éducatif, développement de la fonction statistique, nouvelles données et nouveaux paradigmes) peut sembler extrêmement ambitieux et nous avons dit que ce ne sera pas le rôle du colloque de Brive de proposer partout et toujours des solutions. Et encore moins de découvrir LA solution. Ne serait-ce que parce qu'elle ne peut exister ! [...]

Nous souhaitons simplement que le conservatisme politique ne s'inspire pas d'un conservatisme culturel et scientifique à base d'un paradigme laplacien (que les scientifiques savent eux-mêmes dépassé et non consonnant même à leurs propos) pour refuser au nom d'un pseudo-sérieux toute mutation scientifique, toute mutation sociale, toute mutation politique — c'est-à-dire tout nouveau projet — et pour refuser toute nouvelle aspiration, toute nouvelle contrainte, c'est-à-dire pour refuser le dynamisme de la vie.

Jean-Louis Rigal

problème 340



Horizontalement. 1 - Ses traits sont tirés quand elle n'a plus sa mine de papier maché. 2 - Clé de sous-sol - Fais déguster un pastiche. 3 - Une femme de tête. 4 - Petit père régulier dans l'orthodoxie - Article. 5 - Assure sur l'avis - On met un bouchon de Liège sur ses bouteilles d'eau minérale. 6 - Note - Excitant verbal - Préposition. 7 - Manière de prendre le rhum pour se débarrasser d'une rhume. 8 - Roi atroce et à Thrace - Emploi. 9 - Cerbère est couché à leur pied. 10 - Il campe généralement à côté de la tante - Garnitures de sommier. 11 - Moins estimé que son cousin le barbeau - Ses explosions font mourir en éclatant.

Verticalement. 1 - Regard taillé dans l'imaginaire à grands coups de si. 2 - La belle-dame lui fait faire les gros yeux - Interjection. 3 - Indomptable se dressant au-dessus du chef - Tenues de parade avec lesquelles les basques sont à l'honneur. 4 - Paraissant trois fois entre le 14 juillet et le 15 août. 5 - Il suit le cher sans quitter l'allié - Saint honoré entre Madeleine et Charlotte. 6 - Il sourit aux anges - Conjonction. 7 - Au plus fort de leur emploi, ils ronflent - Prêt à porter un coup en traître. 8 - Ecluse - Libre, il risquait la prison. 9 - Préposition - Corruption polluant les vils.

solution du problème 339

Horizontalement. 1 - Trimoteur. 2 - Oolithe. 3 - Ruine - Al. 4 - Dé - Alsace. 5 - Obliger. 6 - Oc - Lotir. 7 - Yole - Utar. 8 - Are - Me - Ça. 9 - Usurières. 10 - Xerus - Net. 11 - Ester - Se.

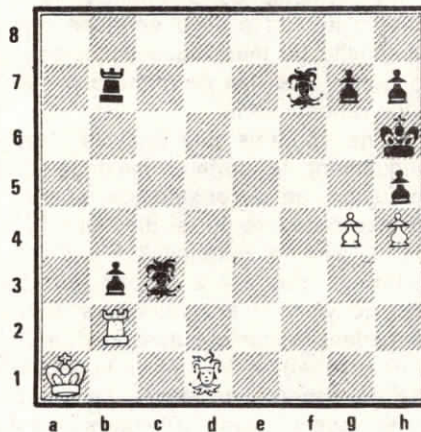
Verticalement. 1 - Tord-Boyaux. 2 - Roue - Corsée. 3 - Ili - Leurs. 4 - Minable - Rut. 5 - Otello - Mise. 6 - Th - Située. 7 - Ee - Agit - Rn. 8 - Aceracées. 9 - Râler - Raste.

l'école des mats

problème 9

Voici un « coup de pat »... Le pat se produit habituellement au cours de la fin de partie, alors que, sur l'échiquier, le matériel des deux camps en présence est très réduit ; mais il arrive aussi quelquefois « comme un cheveu sur la soupe ».

Dans cette situation, Dido Blauzacque qui avait les Blancs et semblait avoir irrémédiablement perdu la partie, invoqua la madone et trouva le moyen d'annuler, malgré la formidable supériorité matérielle de son adversaire — A. Lafiaqua —, en forçant le pat par une folle manœuvre. Une réussite inespérée !



Trait aux Blancs

Les Blancs jouent et font pat. Comment ?
5 points

Envoi des solutions à
Jacques Négro, « Echecs »
Nice-Matin, B.P. 23
06021 Nice Cedex

Date limite des réponses : 14 février

solution du problème 7

Gain par 6...Fd3+ ; 7. abandonnent.
En effet, si 7.Fxd3 Dxf4+ ; 8.Ré2 Df2 mat.
Si 7.Rg1 Dd4 mat. Si 7.Ré1 Dé7+ ;
8.Dé4 Dxé4+ mat — 5 points.

un intermède dans l'orthodoxe

1.d4 d5 ; 2.g4.
Le Gambit de la Dame !
2...é6 ; 3.Cc3 Cf6.

Cette défense « orthodoxe » fut reconnue — par nos anciens — comme suffisamment solide en cas de 4.Fg5, mais voici qu'une

ancienne « arme secrète » surgit contre elle après 4.Cf3.

4.Cf3 ç7-ç5?!

Rien de nouveau, mais réponse pleine d'initiative. C'est la défense « Rabelais » appliquée dans la fameuse partie avec les pièces vivantes, décrite dans le V^e livre (posthume) de **Pantagruel**.

Le plan des deux joueurs apparaît clairement. Les Blancs doivent attaquer au centre, tandis que les Noirs doivent chercher du contre-jeu à l'aile Dame.

5.çxd5 !

L'assaut commence.

5...Cxd5.

Moins bon : 5...exd6 ; 6.g3! où l'avantage des Blancs se concrétise dans la faiblesse du Pion Dame, isolé, bloqué au centre.

6.é3.

La variante de l'ancien champion du monde Botvinnik, qui espère atteindre par la douceur plus que ne l'atteint la suite turbulente de la variante Kéres : 6.é4? Cxc3 ; 7.bxc3 cxd ; 8.cxd Fb4+ ; 9.Fd2 Fxd2+, etc.

6...Cç6 ; 7.Fç4.

Toujours l'attaque du Centre. Plus « léger » 7.Fd3 cxd ; 8.exd Fé7 ; 9.0-0 0-0 ; 10.Té1, etc.

7...çxd4.

Ouvre la colonne « c » pour la Tour a8. 8.exd4 Cxc3.

8...Fé7 ne donne rien : 9.0-0 0-0 ; 10.Té1 et les Blancs contrôlent le centre.

9.bxc3 Fé7 ; 10.0-0 0-0 ; 11.Dé2.

Ou bien 11.Fd3 b6 ; 12. Dc2 en vue de provoquer un affaiblissement du petit roque donne de bons résultats.

11...b6.

Avec un jeu égal après Ca5 et Fb7, un autre plan — très valable — fut réalisé dans une partie AJEC (1978) 11...Da5 ?! ; 12.Fd2 Td8 ; 13.Tfd1 Fd7 ; 14.Tab1 Dç7 et les Noirs tiennent tête aux aspirations ennemies.

animation scolaire

Pour constituer un groupe « échecs » dans une école élémentaire, il suffit de quinze élèves et d'un animateur... Celui-ci doit établir, sur papier libre, un bordereau indiquant ses nom et adresse, ceux de l'école, la liste des élèves (nom, prénom, âge ou classe) et l'envoyer — accompagné d'un chèque de 50 F établi à l'ordre de la Fédération française des échecs — à cette adresse :

Henri Mailler
37, rue du Périgord
33160 Saint-Médard-en-Jalles

Cette inscription permet de participer à toutes les manifestations d'animation locales et de bénéficier des avantages offerts par la FFE. Ainsi, chaque école reçoit gratuitement trois jeux par licence de classe déposée. Par ailleurs, la Fédération édite spécialement des cahiers et fiches d'animation pour enseignants.

échanges et recherches

location (offres)

- Courchevel-1650, ski, appt 3 p. tt cft 8 pers., Pâq. A. Tél. (16-1) 860-97-26 ap. 17 h.
- Calpe-Alicante, appt direct plage sable 4 pers., juil., août, 2000 F, autres mois 1700 F. Ecr. Lecour, 29 A, bd Vaulabelle, 98000 Auxerre.
- Savoie-Mt Revard 1500 m, ski alpin et fd, chalet tt cft 6 pers., vac. print. A, B, C, dispon. aussi été. Ecr. Roumy, le Barreau, 72200 La Flèche.
- 05-Merlette, ski, 1^{re} et 3^e sem. Pâq., été. 2^e 17-plage, villa F5 été. T. (46) 34-75-87.
- 74-près Morzine, pt chalet ind. 3 p., cuis., s.-de-b., 6 pers., joli site vac. hiv. et été, hors vac. scol. Lemoalle, tél. 915-12-67.
- 11-Port Leucate, appt tt cft 5 pers., juil., 3 sem. août, bd mer. Lamouret, 3, rue J.-F.-Desrousseaux, 59139 Wattignies.
- 11-Port-la-Nouvelle, T3 r.-de-ch. av. jardin, juin, juil., sept. Ecr. Cuguière, 9, rue Parmentier, 11300 Limoux. Tél. (68) 31-00-14.
- 63-Super Besse Auvergne, 1300-1850 m, coll. l. ttes sais. sauf fév., studio bien exposé 2 pers. + enf. et chalet club 12 couchettes, tt cft, fév. A-C, Pâques, été. Tél. (73) 69-02-97 soir.
- Super Antibes, appt 3-4 pers., pisc., jard., vue mer, mai 3500 F, juin 4500, août 6000, sept. 4000. Desroches, 68, av. Valmasque, 06600 Super-Antibes. Tél. 33-23-31.
- 04-Praloup, studio 4 pers. tt cft, vac. hiv. été. Bœuf, lyc. J. Lurcat, 13500 Martignes. Tél. (42) 80-17-74.
- 83-2 p., cuis., douche, 850/ms. Ecr. Fauchier, 23, bd Gasquy, 13102 Marseille.
- Presqu'île Quiberon, près plage, appts tt cft 3 à 6 pers., juil., août. Ecr. Le Brize, 50340 Siouville Hague. Tél. (33) 52-45-49.
- 64-Eaux-Bonnes, 6 km Gourette, appt tt cft 4-6 p., fév. A, C, Pâq. A. Tél. : (56) 22-50-46 après 17 h.
- 74-Prox. La Clusaz, coll. l. chalet tt cft 8 pers., fév. C. Ecr. P.A. n° 785.
- Espagne prov. Alicante, villa 6-8 pers., bd mer, sauf août. Serra, 12, rue Lavoisier, 83500 La Seyne-sur-Mer. Tél. (94) 87-00-78.
- 66700-Arzelès plage, F2 2-4 p., loc. sem., 400/s., ch. él. suppl., fév. à mai. Ausseil, instce, 07500 Granges-Valence. (75) 44-42-29.

CONDITIONS D'INSERTION

- 23,50 F (T.V.A. INCLUSE) LA LIGNE de 40 caractères, signes ou espaces, composition standard.
- EN SUS : cadre = 2 lignes ; filet = 1 ligne ; effets de composition + 20 %.
- POUR LES ABONNES : 50 % de réduction pour 5 lignes annuelles sur production de la bande d'abonnement à L'EDUCATION.
- REGLEMENT : Joindre à la demande d'insertion le règlement correspondant par chèque bancaire, postal (les 3 volets) ou mandat-lettre au nom de L'EDUCATION. Factures établies seulement sur demande.
- FRAIS DE DOMICILIATION AU JOURNAL : cinq timbres à 1,30 F joints à la demande d'insertion.
- REPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIEES AU JOURNAL SOUS UN NUMERO : mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBREE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe affranchie et cachetée dans une seconde enveloppe à l'adresse de L'EDUCATION, Services des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 PARIS. ATTENTION ! LE COURRIER INSUFFISAMMENT AFFRANCHI NE POURRA ETRE TRANSMIS.

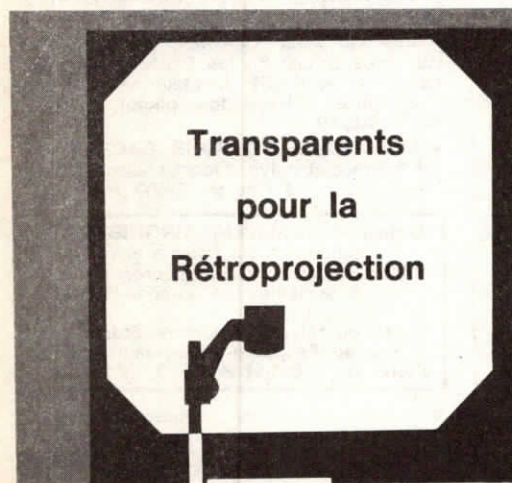
- 88-2 appts 4-5 pers. ds chalet, âtre, ski, calme, détente, ttes pér. Ecr. Febvay J., Le Mas-Clos, 88290 Saulxures.
- Gourette-Pyrénées, studio 5 pers. Tél. (56) 08-11-75 ou 44-12-03 soir.
- 74-Combloux, appt tt cft, face Mt Blanc, fév. C, 1 sem. hors vac. du 9 au 16 mars (px int.), Pâq. A du 26 au 5 avril ou du 29 au 5. Tél. (35) 91-15-15.
- 85-St-Gilles, appt 5 pers. tt cft, télé, terr. s/mer, ch. él., du 10-2 au 24-2, du 30-3 au 6-4, juin, juil., sept. Ecr. P.A. n° 786.
- Accueil de classes transplantées (Savoie, Var, Ardèche). Pr ts renseignements, écr. Fédération des Œuvres laïques de l'Ardèche, 8 bis, bd des Mobiles, 07002 Privas. Tél. : (75) 64-02-44.

- 04-Praloup 1600 m, ski, studio Sud, libre pér. diverses. Tél. (94) 25-59-84.
- 22-Bretagne, ds bourg, 18 km mer et Dinan, propr. ind., terr. clos, tt cft, 4 pers., juin, juil., août, sept. Ecr. P.A. n° 787.
- 34-Cap d'Agde, studio r.-d.j., loggia, terr., pr couple 1 ou 2 enf., accès pisc. privée, mai à oct., sem., quinz., ms. T. (70) 98-03-56.
- Périgord, ferme restaurée, tt cft, 2 ch., fév. A, C, Pâq., mai, juin, sept. Ecr. Labrousse, Marquay, 24620 Les Eyzies.
- 38-Le Périer, ski, tennis, plan d'eau 6 km, villa (3 ch.) fév. A, C 1350 F. Pâq. 29/5 1000, B, C 1500, juin 2000, juil. 2900, août 3200, sept. 1000. Blanchet, 11, boulevard Maréchal-Joffre, 38 Grenoble.
- Rég. St-Jean-de-Maurienne 1600 m, petite stat., chalet 6 pers., juil. Ecr. Le Nendre, 1, rue du Nouveau-Port, 20200 Bastia. 2000 F.
- Espagne, mer, loc. apparts tt cft, sit. except., les pieds ds l'eau, réd. 50 % hors sais. Ecr. Appt Flamingo, Hospitalet del Infante, Tarragona. Tél. (977) 82-20-79.
- Ski Alpe d'Huez, appt 2 p. Sud, tt cft, 5 pers., sem. 23-2 au 1-3, ms été. Ecr. Brun P., 38750 Huez. Tél. (76) 80-41-82.
- 43-30 km Le Puy, mais. ind. + pré, 6 pers., cft, calme, bois, juin, sept. 2000 F, juil., août 2800. Ecr. P.A. n° 788.
- 13-Bd Médit., villa gd cft 5-6 pers., jard., px net juil. 3200 F, août 3400. Ecr. P.A. 789.
- 43-80 km Le Puy, ferme restaurée, calme, pré, 5-7 pers., gd cft, chem., barb., ping-pong, août 3300 F. Ecr. P.A. n° 790.
- 44-Bretagne-Batz-sur-Mer, appt indép. ds villa récente, face mer, 4 pers., proche tous commerces, jardin, vacances, fév. 400 F, vac. print. 650, juin 700 quinz., juil. 3000/ms, 1750/quinz., août 3500/ms, 2000/quinz., sept. 700/quinz. Ecr. Samzun, 13, rue de Nantes, 44000 Les Sornières. Tél. (40) 54-71-55.
- Plage Midi, village vacances, loc. caravane, bungalow. Boisset, 34 Sérignan. Tél. (67) 93-01-01.

location (demandes)

- Ch. Bayonne ou environs, mais. tt cft, 2 ch. minimum, jardin ou terrain, 15 juil.-31 août. Ecr. Pierron, 17 résid. Leclerc, 95130 Franconville.

(Suite page 36.)



Transparents
pour la
Rétroprojection

FOLEX® XERO-DIA

Film polyester thermostabilisé recouvert d'une couche spéciale des deux côtés permettant une réalisation sans problème de transparents de rétroprojection sur n'importe quel copieur à papier ordinaire.

FOLEX® THERMO-DIA

Film transparent à impression noire pour tous les thermocopieurs.

FOLEX® PEN-DIA

Film polyester translucide sur lequel on écrit avec des marqueurs à pointe feutre d'usage courant.

folex®

Imm. « Les Artisans Réunis »
16, rue Grange-Dame-Rose - F 78140 Vélizy
Tél. 946 70 99 Telex 696 229

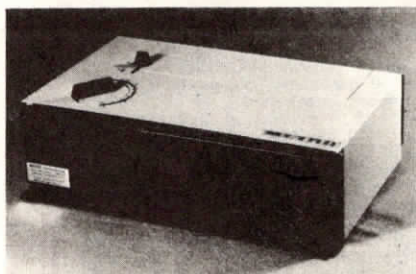
FOLEX®,
LA QUALITÉ
SYNONYME DE
SUCCÈS...

METRO DUPLICATEURS S.A.

50, RUE ÉTIENNE-MARCEL, PARIS 2^e - TÉL. 236.38.30 et 98.17

THERMOFLEX

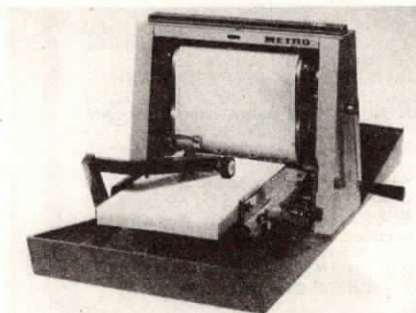
Thermocopieur pour l'établissement en quelques secondes d'un cliché hectographique - transparent si on le désire - pour duplicateur à alcool, d'un transparent pour la projection par rétro-projecteur, d'un thermo-stencil pour duplicateur à encre. Autres fonctions : monocopie, plastification.



J.3 : duplicateur à encre et à stencil, portable.

Appareil simple et robuste ("tout métal") destiné à tous ceux dont l'importance ou la fréquence des tirages ne justifie pas l'achat d'un appareil électrique.

Rendement : 80 copies minute environ. Prix : 1.950 F H.T. Franco F.M.



METRO, UN ENSEMBLE COMPLET DE REPRODUCTION

10 MODELES D'APPAREILS A PARTIR DE 625 F H.T. FRANCO F.M.
DOCUMENTATION GRATUITE E SUR SIMPLE DEMANDE



Collection

« REVOIR ET PREPARER »

UNE NOUVELLE PEDAGOGIE pour les classes de SOUTIEN

Une méthode originale pour l'acquisition des notions essentielles dans **les classes du premier cycle** en :

FRANÇAIS - MATHÉMATIQUES
ANGLAIS - ALLEMAND - ESPAGNOL (4^e / 2^e langue)

De véritables travaux dirigés présentés d'une façon aussi variée que distrayante.

A paraître en mars 1980 : **FRANÇAIS 3^e - MATH 4^e**

Catalogue et spécimens sur demande à :

EDITIONS PEDAGOGIE MODERNE

39, rue Chanzy - 75011 PARIS - Tél. (1) 371.68.78 - 371.69.85

échanges et recherches

suite de la page 35

ventes

- 71-Vds mais, F4 restaurée ds bourg, cour, jardin, garage. Tél. (85) 78-15-57.
- Vds Tournan-en-Brie 77220, 30 mn Paris Est, corresp. RER, pavillon 5-6 pces, 104 m² + garage et cellier, jard. et terrasse, pisc. privée à 50 m, entrée, séj., coin repas, poss. cheminée, w.-c., cuis. équipée, tél., ch. gaz ; 1^{er} : 3 ch., s.-d.b., w.-c., placards, parfait état, calme, près commerce, écoles, px 500 000 F dont 28 000 CF. Tél. 873-10-32.

achats

- Ach. pale compt ou viager ou loue appt 2-3 pces Hauts-de-Seine de Boulogne à Colombe ou Imitrophe. Tél. (53) 05-71-60.

hôtels - pensions

- Sport d'hiver Hôtel Union, 1^{er} N.N., Lullin 74470. Tél. (50) 73-81-02, ski, soleil, cuisine du patron, pens. 85-95 TTC.
- Lullin - Hte-Savoie, Hôtel de la Poste, tél. 73-81-10, hiv.-été. 78-88 F TTC.

automobiles - caravanning

- Vds 305 GL bleu métal. 9 ms. Maurice, 4, r. Chopin, 25200 Montbéliard. (81) 91-34-20.

bateaux

- Vds dériveur 470, Morin 74, acc. compl., mât Z, spl. Doridot, Gilly-sur-Loire, 71160 Digoin. Tél. (85) 53-90-86.

centres de vacances

- Dr CV, prof. EPS ch. CV août 80, mont. ou mer. Linol, 36500 Buzançais. Tél. 84-00-91.
- Assoc. rech. DIRECTEURS habit. 200 km Paris maxi. CV petits effectifs enf. ou ados. Pâques, z. A, B, C. Tél. 500-13-41.

divers

- Vds encyclop. « Les Portes de la Vie », état neuf, 500 F. Tél. (90) 77-60-83.
- Vds Gd Atlas Universel Bordas 78 un vol. impecc. 300 F ; les 2 géants (Histoire parall. USA/URSS) A. Maurois-L. Aragon, 5 vol. luxe, milliers doc. photos : 750 F. Tél. 233-45-69.
- **VOS DOULEURS VOUS GACHENT LA VIE ?** Bracelet cuivre Gamma. Doc. gratuite Gamma, QP 4 à Chanos, 26600 Tain.

Organisme de SEJOURS LINGUISTIQUES
recherche pour Pâques et été
PROFESSEURS pour encadrer groupes
3 ou 4 semaines en Grande-Bretagne
et Allemagne.
Ecrire ou téléph. Vacances Studieuses,
3, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008
Paris. Tél. : 265-59-25.

- Documentaliste niv. licence lettres, dipl. INTD, anglais-allemand, ch. poste documentaliste Paris ou région Est Paris. Ecr. P.A. n° 791.

Chère lectrice,

Cher lecteur,

Si vous avez entre les mains ce numéro de « L'Education », c'est sans doute parce que vous êtes abonné

- soit à titre personnel,
- soit au titre de l'établissement.

Dans ces deux cas, vous n'avez pas à vous préoccuper du renouvellement de l'abonnement : « L'Education » vous envoie, en temps utile, les imprimés nécessaires.

Mais autour de vous il y a certainement des amis, des collègues qui aimeraient lire régulièrement la revue et il ne vous est pas possible de la prêter à tout le monde !...

En faisant bénéficier quelqu'un du bon ci-dessous, vous lui rendrez service en lui faisant plaisir.

Merci de votre aimable collaboration.

F. Silvain.



Je vous prie de m'abonner pendant un an à **l'éducation...**

FRANCE 100 F

ÉTRANGER 130 F

RÈGLEMENT

Chèque bancaire Mandat carte
 Chèque postal Mandat lettre

Date Signature

à l'ordre de l'éducation - pour les chèques et les virements postaux : C.C.P. 31 680-34 F (La Source)

Destinataire NOM _____

ADRESSE _____

DEPART. RESIDENCE _____

Prière de nous contacter pour les expéditions par avion

ZIPCODE
 76 80

PAYS (si Etranger) _____

Envoi de la facture à NOM _____

ADRESSE _____

A remplir uniquement si vous ne payez pas vous-même votre abonnement

A envoyer à « l'éducation », 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris

quid 80

**Des milliers de réponses
aux questions que vous vous posez...
et à celles que l'on vous pose
QUID 80 vous les fournit.**

Pour en savoir plus dans tous les domaines :
histoire, religions, arts, sciences, politique,
économie, finances, salaires, sports, spectacles,
enseignement, transports, armée...

- **Un instrument de travail indispensable pour tout exposé.**
- **Une mémoire de secours.**
- **Une encyclopédie annuelle en prise directe avec l'actualité.**
- **Une banque d'informations à portée de la main.**
- **De quoi satisfaire toutes les curiosités.**

QUID 80 : 1680 pages

